



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

JOURNAL DE L'ALPHA N°206

LES PARTENARIATS, UN PLUS POUR L'ALPHA...



3^e TRIMESTRE 2017

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X

N° D'AGRÉATION : P201024

LIRE ET ÉCRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

RUE CHARLES VI, 12 - 1210 BRUXELLES

Les partenariats, un plus pour l'alpha...

s'ils servent les projets des apprenants



Le **JOURNAL DE L'ALPHA** est le périodique de Lire et Écrire.

Créée en 1983 par les mouvements ouvriers, Lire et Écrire agit au quotidien, en Fédération Wallonie-Bruxelles, pour :

- attirer l'attention de l'opinion publique et des pouvoirs publics sur la persistance de l'analphabétisme, sur l'urgence d'en combattre les causes et d'y apporter des solutions;
- promouvoir le droit effectif à une alphabétisation de qualité pour tout adulte qui le souhaite;
- développer l'alphabétisation populaire dans une perspective d'émancipation, de participation et de changement social vers plus d'égalité.

Le Journal de l'alpha a pour objectif de produire et de diffuser réflexions, débats et pratiques de terrain sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation des adultes.

RÉDACTION Lire et Écrire Communauté française asbl
Rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles - tél. 02 502 72 01
journal.alpha@lire-et-ecrire.be - www.lire-et-ecrire.be/journal.alpha

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION Sylvie-Anne GOFFINET

COMITÉ DE RÉDACTION Els DE CLERCQ, Guillaume PETIT, Catherine STERCQ

COMITÉ DE LECTURE Nadia BARAGIOLA, Catherine BASTYNS, Frédérique LEMAÎTRE, Cécilia LOCMANT, Véronique MARISSAL, Christian PIRLET

ÉDITRICE RESPONSABLE Sylvie PINCHART

ABONNEMENTS Belgique : 30 € - Étranger : 40 € (frais de port compris)

COMMANDE AU NUMÉRO Belgique : 10 € - Étranger : 12 € (frais de port compris)

À verser à Lire et Écrire asbl - IBAN : BE59 0011 6266 4026 - BIC : GEBABEBB

DÉPÔT LÉGAL : D/2017/10901/04 - **ISBN** : 978-2-930654-48-5

Les textes publiés par le Journal de l'alpha n'engagent que leurs auteurs.

Les auteurs du Journal de l'alpha ont la liberté de décider si la nouvelle orthographe est ou non appliquée, en tout ou en partie, à leur texte.

Outils de référence pour la nouvelle orthographe :

- *Recto-Verso*, logiciel développé par le CENTAL, UCL, www.uclouvain.be/recto-verso
- Chantal CONTANT, *Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée*, De Champlain S.F., 2009.

Sommaire

ÉDITO

Partenariats, des pratiques de changement social ? 7

Sylvie PINCHART, directrice – Lire et Écrire Communauté française

De multiples partenariats pour le droit à l'alpha 10

Dominique ROSSI, coordinateur de projets

Lire et Écrire en Wallonie

Le Réseau Alpha Mouscronnois 21

Un réseau local de lutte pour le droit à l'alphabétisation

Samuël COLPAERT – Lire et Écrire Wallonie picarde

Pratiques d'ateliers : pas à pas vers l'édition d'un livre... 31

... rendue possible par une suite de partenariats à rebondissements

Françoise RANDA, formatrice – Centre Alpha d'Anderlecht, Lire et Écrire Bruxelles

Karyne WATTIAUX, conseillère pédagogique – Lire et Écrire Bruxelles

Gaëlle CLARK, animatrice – Collection de Livres d'Artistes (CLA), Bibliothèque communale de Boitsfort

L'alimentation, un thème pour comprendre et agir dans le monde 52

Histoire d'un projet en mouvement

« C'est la pluie qui tombe petit à petit qui remplit le fleuve »

Silvia MUNOZ, formatrice en alphabétisation

Valérie LEGRAND, responsable du secteur Éducation permanente

Avec les témoignages de Sana, Fartun, Khorma, Assiatou, Fatou, Zhor, Ramatoulaye,

Khadija, Nadia, Indi, Aïssata, Fatoumata Binta, Yacout, Fatma..., des femmes en

alphabétisation, d'origines diverses, porteuses d'un projet en alimentation durable

Gaffi asbl

Voir le papillon en chaque chenille

Astrid GALLIOT, ex-animatrice à Rencontre des Continents

Alpha-Jeux 70

Un partenariat à la demande d'opérateurs de terrain

Anne BRISBOIS, Hélène RENGLLET, Francisco HERNANDO – Lire et Écrire Bruxelles

Virginie D'HOOGHE – Maison de la Francité

Marie-Claude KIBAMBA – La Rue

Sophie NOLF, Daphnée QUETTIER – Ludothèque Speculoos

Bénédictte VERSCHAEREN – Collectif Alpha

Laetitia ZICHY – La Porte Verte

> Capsule vidéo (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja206)

L'alphabétisation orale en bibliothèque

Marchienne et Farciennes, deux bibliothèques pionnières dans l'accueil de groupes Lire et Écrire

Lire et Écrire Charleroi-Sud Hainaut

> Article en ligne (www.lire-et-ecrire.be/ja206)

Formations concomitantes : des partenariats pour une approche intégrée de l'alphabétisation et de la formation professionnalisante

Aurélië STORME, responsable de projets – Lire et Écrire en Wallonie

« Des mots et des briques »

81

Un projet pilote de formation concomitante

Entretiens avec les apprenants et les partenaires du projet (FOREm-Formation,

Lire et Écrire Luxembourg, La Trêve-AID et CEPST)

Propos recueillis et rapportés par Aurélië AUDEMAR

Lire et Écrire Communauté française

Dispositif pédagogique au service des projets professionnels du public en situation d'illettrisme

95

Entretien avec Yolande BOULANGER, accompagnatrice pédagogique et méthodologique

Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage

Propos recueillis et rapportés par Antoine DARATOS

Lire et Écrire Communauté française

Ma fonction de responsable de projets filières et passerelles

104

Pourquoi, comment et avec quelles retombées ?

Caterina MORABITO, formatrice et responsable de projets filières et passerelles

Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage

PROCHAIN NUMÉRO

Apprendre une langue

**Entrée vers le multiple
et le complexe**

ÉDITO

Partenariats, des pratiques de changement social ?

Les partenariats ont toujours été au centre du travail de Lire et Écrire. Notre organisation s'est constituée à partir de la volonté commune des deux mouvements ouvriers – socialiste et chrétien – de lutter contre la persistance de l'analphabétisme en Fédération Wallonie-Bruxelles... 35 ans plus tard, ce partenariat fondateur est toujours d'actualité et rassemble autour du projet Lire et Écrire les composantes syndicales et associatives de ces mouvements.

Se doter d'une politique partenariale procède du choix d'une stratégie d'action pour rencontrer au mieux les enjeux :

- d'accès à une formation de qualité pour tout adulte qui le souhaite – agir sur l'acquisition des savoirs de base comme outil d'émancipation individuelle et collective;
- de combat contre la persistance de l'analphabétisme et sa reproduction – agir sur les causes;
- de prise en compte des personnes en situation d'illettrisme, qu'elles soient en formation ou non – agir sur les conséquences, et plus particulièrement sur l'exercice effectif des droits économiques, sociaux, culturels et politiques.

Les acteurs de cette politique partenariale sont nécessairement multiples (acteurs politiques, sociaux, culturels, organismes de formation qualifiante, services publics,...); les partenariats se nouent sur des objectifs communs spécifiques à un territoire, une problématique ou un besoin; ils s'inscrivent dans des niveaux d'intervention différents (de politique générale, pédagogiques ou organisationnels), dans des espaces institués ou à créer, et se concrétisent aux travers d'actions et méthodes propres. Cette multiplicité et cette diversité, nécessaires à l'action de nombreuses associations d'alphabétisation, participent à ce que nous appelons en éducation populaire « le

changement social». C'est au travers de ces nombreuses pratiques partenariales que chaque acteur est amené à changer sa perspective, son regard sur l'analphabétisme et les personnes en situation d'illettrisme, que chaque partenaire (acteurs de l'alpha y compris) est invité à reconsidérer ses propres pratiques, à les faire évoluer.

Les partenariats apparaissent d'autant plus indispensables que les politiques et champs de l'action sociale et culturelle se spécialisent, voire dans certains cas se fragmentent. L'enjeu est alors de refaire des liens sur le sens de l'action et de mobiliser les ressources adéquates autour d'une question qui concerne quand même... 1 adulte sur 10¹. Cette estimation globale ne rend cependant pas compte des variations régionales (anciens bassins industriels par exemple) et des champs d'interventions spécifiques (aide sociale par exemple). Si les partenariats sont un enjeu pour l'alpha, cet enjeu a donc tout autant d'importance pour chacune des politiques publiques prise isolément.

Dans ce *Journal de l'alpha*, nous avons pris l'option de centrer les contributions sur les partenariats mobilisés au service direct des apprenants (ou futurs ou ex-apprenants). Ils s'organisent autour de trois enjeux opérationnels distincts : la mobilisation d'un réseau d'acteurs sur un territoire donné, régional ou local ; la mobilisation de ressources externes à l'alpha dans des projets portés par des apprenants ou formateurs dans le champ culturel, environnemental, pédagogique,... ; l'accès à la formation qualifiante dans une perspective d'insertion socioprofessionnelle.

À la lecture de ces expériences, qui témoignent de beaucoup de recherches et d'innovations, souvent relatées à plusieurs voix et de plusieurs points de vue, chaque lecteur de ce numéro engrangera – nous l'espérons – idées, réflexions et perspectives d'actions...

Pour terminer, plusieurs fils conducteurs me paraissent utiles pour renforcer les actions partenariales de demain. Les partenariats ne tiennent pas uniquement à la bonne ou mauvaise volonté des acteurs – reproche parfois formulé par certaines autorités publiques, elles-mêmes porteuses de politiques

¹ Voir : Catherine STERCQ, *Les chiffres de l'alpha : compteur bloqué ?* (édito), in *Journal de l'alpha*, n°185, septembre-octobre 2012, pp. 7-11 (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja185).

(sur)spécialisées ou (hyper)ciblées –, même s'il est évident qu'il faut une volonté partagée ! Ils mobilisent des compétences professionnelles spécifiques – de concertation, d'animation, de compréhension des enjeux, de capacité d'action de chaque partenaire,... – qui le plus souvent se construisent sur le tas, dans un retour réflexif sur les pratiques. Ils exigent des conditions minimales indispensables : des espaces communs, du temps de travail et quelques moyens...

Sylvie PINCHART, directrice
Lire et Écrire Communauté française

De multiples partenariats pour le droit à l'alpha

Confronté à la nécessité de « rendre compte » auprès des pouvoirs subsidiaires du travail partenarial réalisé par les Régionales wallonnes de Lire et Écrire dans le cadre de la mise en œuvre de plans territoriaux pour l'alphabétisation, le groupe de travail *Objectif 1 Région wallonne*¹ a « buté » sur la définition même des mots « partenaires » et « partenariat », les uns et les autres ayant leurs propres représentations de ce qui peut se cacher derrière ces mots.

L'article qui suit tente de préciser cette notion pour Lire et Écrire dans le cadre de projets menés en Région wallonne, tout en illustrant le propos de divers exemples et réalités de partenariats mis en place par les Régionales.

Par Dominique ROSSI

¹ Ce groupe de travail réunit un-e représentant-e de chaque Régionale en charge de mettre en œuvre l'objectif 1 de la Convention Région wallonne Alpha : « Apporter l'appui nécessaire au développement de la logique des plans d'actions territoriaux pour l'alphabétisation, notamment en poursuivant la mise en réseau des opérateurs et en développant les actions de sensibilisation et de partenariat dans un objectif de prise en compte des personnes en situation d'illettrisme ».

Considéré par certains comme une « piste privilégiée dans la recherche d'un nouveau mode de régulation sociale et politique dans les sociétés capitalistes occidentales en transition »², envisagé par d'autres comme une « forme apaisée de l'action collective »³, la notion de « partenariat », encore absente du dictionnaire il y a quarante ans, est aujourd'hui au cœur de tous les projets, tous les rapports, toutes les politiques éducatives, sociales, de développement, de santé,... Elle s'utilise également à tous les niveaux : mondial, européen, national, régional et local. Ainsi, au niveau européen, « les approches de type partenariat ont été à la fois élargies et approfondies à tel point que, durant les années 90, le partenariat est devenu une caractéristique clé des politiques et programmes européens dans de nombreux secteurs »⁴.

Éléments de définition

Le partenariat peut être défini comme une des formes possibles du travail ensemble. Si la littérature est plutôt riche sur la question, nous nous proposons de nous arrêter sur deux définitions qui englobent la réalité du partenariat pour Lire et Écrire.

Tout d'abord celle de Jean-Yves Barreyre, selon laquelle « le partenariat se définit comme une association active de différents intervenants qui, tout en maintenant leur autonomie, acceptent de mettre en commun leurs efforts en vue de réaliser un objectif commun relié à un problème ou à un besoin clairement identifié dans lequel, en vertu de leur mission respective, ils ont un intérêt, une responsabilité, une motivation, voire une obligation. »⁵

2 TREMNLAY Gaëtan, Les partenariats : stratégies pour une économie du savoir, in *Distances et savoirs*, 2003/2 (vol. 1), pp. 191-208 (en ligne : www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs-2003-2-page-191.htm).

3 FRIGOLI Gilles, Lorsque gérer l'action sociale devient affaire d'action collective. Une contribution à l'analyse des partenariats dans l'action sociale territorialisée. Le cas de la lutte contre l'exclusion, in *Revue française des Affaires sociales*, 4/2004 (n°4), pp. 85-103 (en ligne : www.cairn.info/revue-francaise-des-affaires-sociales-2004-4-page-85.htm).

4 BENINGTON John, GEDDES Mike, Exclusion sociale et partenariat local : la dimension européenne, in *Pôle Sud*, n°12, 2000, pp. 79-93 (en ligne : www.persee.fr/doc/pole_1262-1676_2000_num_12_1_1069).

5 BARREYRE Jean-Yves, *Dictionnaire critique de l'action sociale*, Fayard, Paris, 1995.

Ensuite celle de Fabrice Dhume, qui présente le travail en partenariat comme « *une méthode coopérative fondée sur un engagement libre mutuel et contractuel d'acteurs différents mais égaux qui constituent un acteur collectif dans la perspective d'un changement des modalités de l'action – faire autrement ou mieux, sur un objet commun –, qui élaborent à cette fin un cadre d'action adapté au projet qui les rassemble pour agir ensemble à partir de ce cadre* »⁶.

En s'arrêtant sur ces définitions, nous constatons que le partenariat existe pour :

- réaliser un objectif commun relié à un problème ou à un besoin clairement identifié ;
- faire autrement ou mieux sur un objet commun.

Ainsi, s'il n'y a pas d'« objectif relié à un besoin » ou d'« objet commun » sur lequel se manifeste une volonté de faire autrement ou mieux, il n'y a pas de partenariat. Ce qui signifie qu'il n'y a pas de partenariat s'il n'y a pas d'action ; ou, dit autrement, il est difficile, voire impossible, de définir un partenariat en dehors d'une action.

L'approche étymologique de Corinne Merini ne fait que conforter les précédentes définitions. Selon elle, « *le mot partenaire vient de l'anglais 'partner'. Il est défini comme une 'personne associée dans'.* » Selon cette signification, poursuit-elle, « *il apparait clairement qu'il n'est pas possible :*

- *de parler de partenariat d'une manière universelle et générale ;*
- *de penser que celui-ci est identique à la fois dans les objets et dans les milieux différents et variés où il est appliqué ;*
- *de ne pas en préciser l'objet.* »⁷

Des partenaires, des actions... des partenariats

Au regard des différentes définitions envisagées, on peut clairement affirmer que présenter un travail partenarial ne peut se résumer à **établir une liste des institutions et organismes** avec lesquels on travaille **mais** qu'il

6 DHUME Fabrice, *Du travail social au travail ensemble*, Éditions ASH Professionnels, 2001.

7 MERINI Corinne, *Le partenariat : histoire et essai de définition*, Journée nationale de l'Observatoire des Zones Prioritaires, 5 mai 2001 (en ligne : www.ozp.fr/spip.php?article690).

faut également prendre en compte **la combinaison des actions/activités et des acteurs avec lesquels celles-ci sont menées**. « Il n'y a pas un, mais des partenariats. Cette déclinaison plurielle du partenariat est même infinie. Ses formes vont de la simple information ponctuelle à la fusion institutionnelle. De la réunion légale à la coopération spontanée, les politiques et pratiques partenariales sont diversement encadrées. Avec le partenariat, des acteurs, dotés de pouvoirs variables, interviennent ensemble, pour se consulter, pour décider, voire pour exécuter ensemble un projet. »⁸

Carol Landry situe quant à elle les partenariats sur une échelle à huit degrés qui va du plus informel au plus structuré : l'information mutuelle, la consultation, la coordination, la concertation, la coopération, le partenariat, la gestion, la fusion⁹.

Tous les partenaires n'ont pas les mêmes mandats, les mêmes positions institutionnelles, les mêmes marges de manœuvre. De même, les niveaux de participation de chacun d'entre eux varient selon ces différents aspects ainsi qu'en fonction du type d'actions menées (leur nature, leur ampleur, leur durée,...). Par ailleurs, certains partenaires se retrouvent mobilisés sur un terme plus ou moins long, dans la même action ou dans plusieurs actions successives. Les intérêts, les responsabilités, les motivations, les obligations mais également les « sensibilités » des représentants des organismes et institutions jouent un rôle dans l'investissement partenarial. Chaque travailleur de Lire et Écrire en contact avec des partenaires pourra témoigner de l'impact de ces aspects sur l'implication dans le partenariat et la réussite de l'action. C'est à ce stade qu'interviennent notamment nos pratiques de sensibilisation au service du développement partenarial¹⁰.

⁸ DAMON Julien, *Protection sociale et lutte contre l'exclusion. Regards critiques sur le « partenariat »*, in *Horizons stratégiques*, 1/2007 (n°3), pp. 82-97 (en ligne : www.cairn.info/revue-horizons-strategiques-2007-1-page-82.htm).

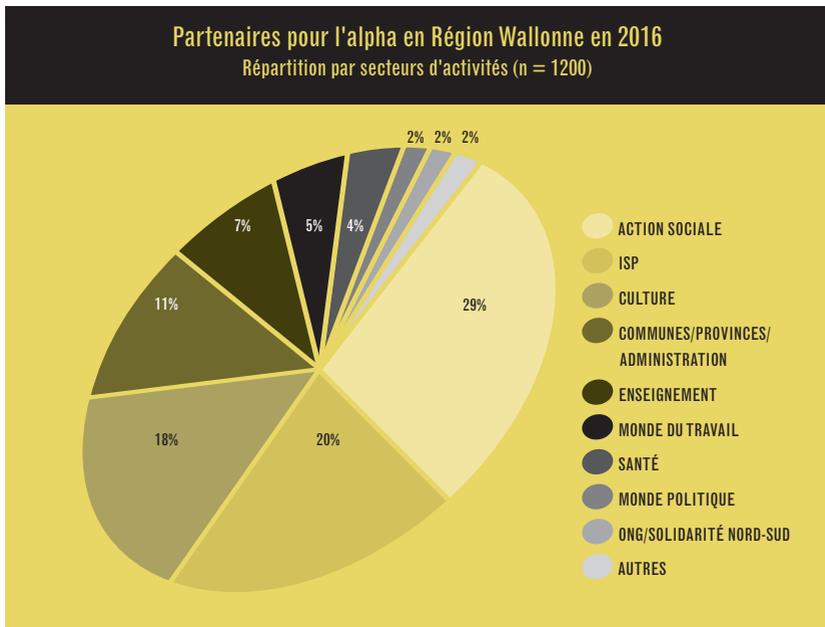
⁹ LANDRY Carol, *Émergence et développement du partenariat en Amérique du Nord*, in LANDRY Carol, SERRE Fernand, *École et entreprise. Vers quel partenariat ?*, Presses de l'université du Québec, 1994.

¹⁰ ROSSI Dominique, CATALKAYA Hanife, GODENIR Anne, *En quoi les représentations de nos partenaires sur l'illettrisme et l'alphabétisation questionnent nos actions de sensibilisation en Région wallonne ?*, Lire et Écrire en Wallonie, 2012 (en ligne : http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be/images/documents/pdf/analyses2012/polit_representations.pdf).

La lutte pour le droit à l'alphabétisation et la prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme revêtant une multitude d'aspects et concernant un nombre conséquent d'acteurs, on comprend aisément notre difficulté, au sein du GT *Objectif 1* de Lire et Écrire en Wallonie, à définir cette notion de partenariat.

Les partenariats développés par Lire et Écrire en Wallonie

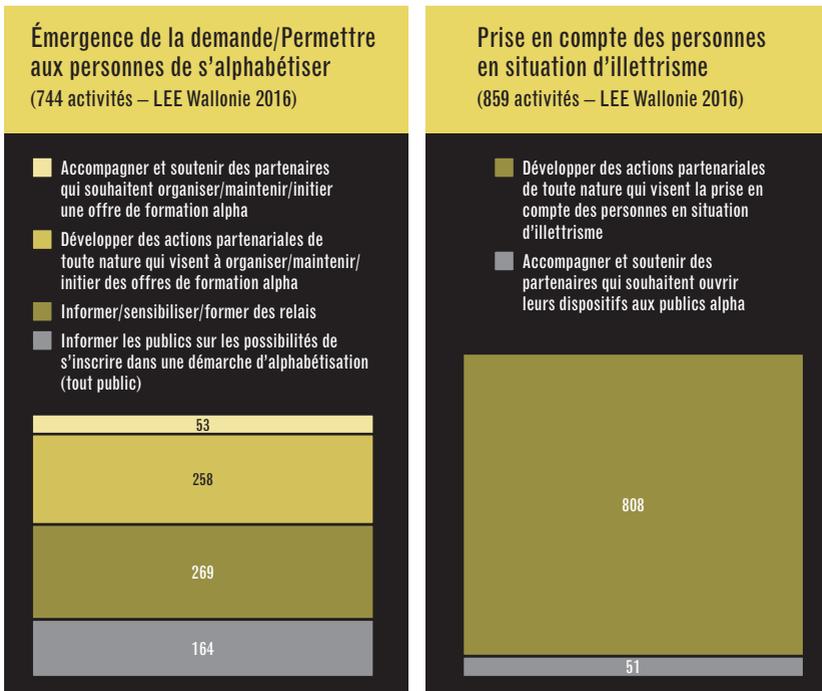
Le tableau de bord de l'année 2016 complété dans le cadre de la Convention Région wallonne Alpha rend compte de plus de 1.500 activités menées par les Régionales de Lire et Écrire avec 1.200 partenaires qui ont mis leurs efforts en commun **afin de faire autrement ou mieux** tant en matière de lutte pour le droit à l'alphabétisation que de prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme.



On constate que les acteurs de l'Action Sociale et de l'Insertion Socioprofessionnelle représentent près de la moitié des partenaires avec lesquels les Régionales ont collaboré en 2016, dont 145 CISP (sur 235 organismes d'ISP) et 105 CPAS (sur 352 organismes d'action sociale). Par ailleurs, près d'un partenaire sur cinq est un acteur culturel (sur 214 organismes, on dénombre 69 opérateurs d'Éducation Permanente, 49 bibliothèques, 26 centres culturels,...).

Au total, les Régionales wallonnes se sont investies dans plus de 145 plateformes et coordinations.

Les graphiques suivants montrent la répartition entre les partenariats visant le droit à l'alphabétisation (permettre aux personnes de s'alphabétiser) et ceux visant la prise en compte des personnes en situation d'illettrisme au niveau de leur participation sociale, économique, culturelle, politique et citoyenne.



Afin d'illustrer la multiplicité des partenariats mis en place et de mieux saisir leur diversité, voici quelques-uns des partenariats développés en 2016 par les Régionales wallonnes de Lire et Écrire.

À **Amay**, le partenariat de Lire et Écrire Liège-Huy-Waremme avec le Plan de Cohésion Sociale (PCS) a permis d'aboutir à l'ouverture d'un groupe de formation alpha dans la commune. C'est le travail en collaboration étroite avec le PCS, la mobilisation de différents partenaires et l'implication du politique et de diverses instances communales qui a permis notamment de mettre en place un dispositif de formation de formateurs volontaires afin d'assurer l'encadrement pédagogique du groupe.

À **Barvaux**, c'est au départ d'un diagnostic partagé par le Plan de Cohésion Sociale et Lire et Écrire Luxembourg sur les difficultés quotidiennes rencontrées par des personnes très éloignées de l'alphabétisation que l'atelier *Je m'débrouille* s'est mis en place. Suite à plusieurs séances de sensibilisation, d'autres partenaires se sont également engagés dans ce projet : le CPAS de Durbuy, la Maison Médicale de Barvaux, le Service I-Médiat, le Plan Habitat Permanent de l'Antenne Sociale de Durbuy, l'asbl Maison Source, la Bibliothèque de Barvaux, l'asbl Centre Alpha. Leur nombre et leur diversité permettent de toucher des publics jusqu'alors absents des dispositifs de formation classiques. À raison d'une demi-journée par semaine, *Je m'débrouille*, à travers les animations proposées (réalisation de cartes de vœux, visite d'un CPAS, recherches sur internet, lecture et mise en pratique d'une recette de cuisine,...), vise l'accès aux droits fondamentaux en toute dignité et autonomie.

En **Brabant wallon**, Lire et Écrire a noué un partenariat avec le CIEP, le CESEP, Les Équipes Populaires et l'asbl Le Crabe afin de concevoir et développer le projet *Clés vers l'emploi* avec le soutien du Fonds Social Européen. Ce partenariat consiste en l'organisation de sessions de formation de 300 heures destinées à des publics éloignés – voire exclus – des dispositifs habituels d'insertion socioprofessionnelle. Il s'agit de permettre aux participant-e-s de reprendre confiance en eux/elles, de découvrir de nouvelles perspectives et d'agir sur leur vie et leur avenir. En 2016, le dispositif s'est organisé à Jodoigne et à Braine-l'Alleud avec le soutien du CPAS et de la Régie de Quartier.

À **Dison**, la Régionale de Lire et Écrire Verviers travaille en partenariat avec le Centre Culturel de Dison qui met des locaux à disposition des formations.

Mais le partenariat va plus loin car le Centre Culturel contribue également à l'animation d'ateliers d'expression artistique, trois heures par semaine. Au-delà de cet aspect « structurel » du partenariat, le Centre Culturel a également permis l'expression d'apprenant-e-s dans le cadre du Festival *Les mots nous rassemblent* en novembre 2016. À cette occasion, le Centre Culturel a accueilli sur scène six groupes d'apprenants en formation pour des lectures de textes qu'ils avaient produits ainsi que la troupe *Osons en Parler* qui y a joué sa pièce *Une soif de mots*.

À **Farciennes**, le partenariat noué par Lire et Écrire Charleroi-Sud Hainaut avec la Bibliothèque permet d'organiser une offre d'alpha depuis plusieurs années¹¹. En 2016, dans la lignée du projet *Sambre avec vues* initié par le Centre Culturel de Sambreville (le CRAC's), les bibliothécaires de Farciennes ont proposé aux apprenants de s'associer pour une action commune : recueillir leurs coups de gueule et coups de cœur sur leur commune. Cette action a pris la forme d'un diaporama photo où les apprenants sont photographiés sur un lieu dont ils veulent parler avec le texte qui résume leur opinion, leur parole citoyenne. Le diaporama a été présenté au Centre Culturel début 2016 et a connu une prolongation sous forme d'exposition photo fin 2016-début 2017 avec le concours de la Bibliothèque Marguerite Yourcenar de Marchienne-au-Pont. L'investissement des bibliothécaires dans la lutte pour le droit à l'alpha se remarque également par leur participation à la formation de formateurs de base en alphabétisation.

À **Mons**, la Régionale du Centre-Mons-Borinage a initié un partenariat avec l'Institut wallon de Formation en Alternance et des indépendants et Petites et Moyennes Entreprises (IFAPME)¹². L'enjeu commun est de rendre accessible certaines formations proposées par l'Institut aux apprenants qui sortent d'un dispositif d'alphabétisation. En 2016, le partenariat s'est matérialisé par l'organisation de groupes de travail autour de la question des compétences/savoirs nécessaires pour intégrer certaines formations. Lire et Écrire a également animé un stand de sensibilisation à l'occasion des Portes ouvertes de l'Institut.

¹¹ Voir : *L'alphabétisation orale en bibliothèque. Marchienne et Farciennes, deux bibliothèques pionnières dans l'accueil de groupes Lire et Écrire*, interview téléchargeable (www.lire-et-ecrire/ja206).

¹² Voir : Caterina MORABITO, *Ma fonction de « responsable de projets filières et passerelles ». Pourquoi, comment et avec quelles retombées ?*, pp. 104-113 de ce numéro.

À **Namur**, le partenariat mis en place par la Régionale avec le département social de la Haute École Henallux a permis de coconstruire et coanimer des séances de sensibilisation pour les étudiants de première année « assistant social » à travers une exposition interactive. Ce sont ainsi plus de 200 étudiants qui ont pu être sensibilisés à différentes questions liées à la problématique de l'illettrisme : « De qui parle-t-on ? De quoi parle-t-on ? La faute à qui ? Notre société en aurait-elle besoin ? Quelles conséquences ? Apprendre à l'âge adulte ? ».

En **Wallonie picarde**, Lire et Écrire a développé un partenariat avec l'Instance Bassin Enseignement qualifiant - Formation - Emploi (IBEFE). Il s'agit là d'un partenariat historique pour Lire et Écrire dont les habitudes de travail partenarial remontent à près de vingt ans dans la région. En 2016, ce partenariat avec l'IBEFE a abouti à :

- la création d'un Pôle synergie *Acquisition des compétences de base* en Wallonie picarde ;
- la poursuite de la Plateforme *Alpha Wapi* avec laquelle un projet Interreg France-Wallonie-Vlaanderen s'est construit en collaboration avec des partenaires français et flamands sur la question du droit à l'alpha au sein de l'Eurorégion Lille-Kortrijk-Tournai ;
- la poursuite de l'animation du Réseau Alpha Mouscronnois (RAM)¹³ ;
- la participation d'apprenants au Projet Rallye vélo/mobilité organisé par la Plateforme Mobilité mouscronnoise (dans laquelle l'IBEFE est également présente) ;
- ...

Parmi les exemples présentés ci-dessus, on peut constater que certains projets sont développés en partenariat « bilatéral » mais que d'autres sont menés via un partenariat réunissant différents acteurs à l'échelle d'un territoire. Ces exemples montrent également combien les secteurs concernés sont multiples et combien les formes de partenariats peuvent varier. Ce qui fait que même si des méthodologies existent en termes de développement partenarial, il s'agit

¹³ Voir : Samuël COLPAERT, *Le Réseau Alpha Mouscronnois. Un réseau local de lutte pour le droit à l'alphabétisation*, pp. 21-30.

d'un travail « sur mesure » qui doit tenir compte de nombreux aspects : réalités territoriales, contextuelles, institutionnelles, personnelles,...

En rassemblant des acteurs de différents secteurs, la mobilisation de partenaires par territoire permet une meilleure connaissance réciproque, de mutualiser les ressources et de renforcer le sentiment de solidarité chez les différents acteurs, notamment à travers la réalisation collective de diverses actions. On l'a vu plus haut, l'implication des Régionales de Lire et Écrire dans les Plans de Cohésion Sociale permet de mettre en œuvre des actions en faveur de la prise en compte des personnes illettrées, mais également de l'organisation de formations en alphabétisation.

Certaines plateformes/coordinations s'organisent à l'échelle d'une sous-région ou d'une commune. Certaines ont pour objet l'alphabétisation et ciblent les personnes qui vivent l'illettrisme, tandis que d'autres se donnent un domaine d'intervention plus large. Exemple : Coordination Éducation Permanente en Brabant wallon, Pop Up Virus Culturel (Plateforme culturelle, associative et artistique à Mons), Coordination et Orientation Régionale en Français Langue Étrangère sur Charleroi (CORFLEC), Réseau Liégeois d'Alphabétisation, Coordination Luxembourgeoise Asile et Migration en Province du Luxembourg (COLUXAM), Coordination Namuroise des Formations à l'Autonomie (CNFA), Plan Local d'Intégration Verviétois (PLI), Conseil de Développement Wapi 2025,...

La question du droit à l'alpha concernant l'ensemble des acteurs de notre société, il n'est pas aisé de définir une stratégie globale de sensibilisation, de partenariat et de mise en réseau. Dans le combat que nous menons, aucun partenariat n'est à priori inutile : qu'il soit mené en « bilatéral » ou via l'implication dans des plateformes/coordinations au niveau d'un territoire régional ou local. Ainsi, prendre en compte la question du droit à l'alphabétisation et des publics infrascolarisés dans le projet de développement d'un territoire recouvre des enjeux politiques majeurs et la participation de nos Régionales à des plateformes plus locales permet d'informer et de sensibiliser des acteurs qui peuvent se révéler des relais pour l'alpha jusqu'alors insoupçonnés (entraîneurs de foot, policiers, directeurs d'école, etc.). Ces deux types de partenariats, loin de s'opposer, se complètent.

Mais il convient de ne pas se disperser, de tenir compte des ressources dont nous disposons et des réalités territoriales qui sont les nôtres pour définir des plans d'actions les plus efficaces possibles en mobilisant le monde associatif, les services publics, les partenaires institutionnels et financiers¹⁴, les apprenants¹⁵ et chacun-e de nos concitoyen-ne-s susceptible de se sentir concerné-e par le droit à l'alphabétisation pour toutes et tous.

Au final, et nous le constaterons tout au long de ce numéro du *Journal de l'Alpha*, le travail en partenariat est inhérent à la lutte pour le droit à l'alphabétisation et la prise en compte des personnes qui vivent l'illettrisme. Basé sur une volonté d'action collective, l'alphabétisation populaire nous oblige à nous ouvrir au monde qui nous entoure afin de le transformer. Ceci passe inéluctablement par la sensibilisation et la mobilisation de différents partenaires des secteurs culturels, sociaux, politiques,... C'est avec nos partenaires et avec « *les personnes analphabètes qui doivent être au cœur de cette lutte* » que nous poursuivrons notre combat « *visant à prévenir et combattre les inégalités dans le but de construire une société plus juste et équitable, plus solidaire et démocratique.* »¹⁶.

Dominique ROSSI, coordinateur de projets

Lire et Écrire en Wallonie

Une version complète de cet article est disponible en ligne :

www.lire-et-ecrire.be/ja206

¹⁴ Quand nous nous réunissons avec les représentants des ministres et de l'administration tous les semestres afin de faire le point sur l'état d'avancement des actions menées dans le cadre de la Convention Région wallonne Alpha, il s'agit réellement de réunions de travail où nous partageons des préoccupations et des enjeux communs. Nous sommes alors partenaires de la réalisation d'une politique publique.

¹⁵ Nous considérons les apprenants comme nos partenaires :

- parce qu'ils ont une « expertise » en matière d'illettrisme ;
- parce que travailler en éducation populaire implique de les reconnaître comme des acteurs à part entière ;
- parce qu'il n'est pas nécessaire de savoir lire et écrire pour se faire entendre (à nous d'adapter nos actions pour que les apprenants puissent y participer).

¹⁶ *Charte de Lire et Écrire*, 2011 (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/charte_de_lire_et_ecrire.pdf).

Le Réseau Alpha Mouscronnois

Un réseau local de lutte pour le droit à l'alphabétisation

Qu'on se le dise, 10% de la population adulte en Fédération Wallonie-Bruxelles est analphabète ou illettrée. En Wallonie picarde, plus de 25.000 personnes seraient ainsi concernées. Pourtant elles ne sont que 200-300 à intégrer une formation en alphabétisation chaque année. C'est peu et cela questionne ! Et ce d'autant plus que, dans la région, le taux d'infrascolarisation est également élevé : à peine plus de 14% n'y disposent que d'un diplôme de l'enseignement primaire. L'offre de formation est-elle suffisamment connue ? Les formations sont-elles accessibles ? Les dispositifs sont-ils adaptés ? Répondent-ils à une attente ? Et, en définitive, l'alphabétisation est-elle effectivement un droit effectif pour toutes et tous ? C'est à partir de ces constats et interrogations que la *Plateforme pour le droit à l'alphabétisation en Wallonie picarde* a vu le jour en 2012 et se mobilise depuis lors.

Par Samuël COLPAERT

Le droit à l'alphabétisation, un enjeu territorial

En réponse au peu d'engouement apparent pour la formation en alphabétisation, la *Plateforme Alpha Wapi*¹ s'est lancé comme défi de sensibiliser les acteurs relais, en première ligne sur le terrain, à la question du droit à l'alphabétisation. L'enjeu : favoriser un accueil, un accompagnement et une orientation de qualité en permettant aux professionnels de terrain d'avoir une meilleure connaissance de l'illettrisme et de ses conséquences concrètes au niveau local, et de connaître l'offre de formation et le public auquel elle s'adresse.

L'alphabétisation, une question transversale

Depuis le départ, la volonté partagée des membres de la Plateforme est d'envisager l'alpha comme une question transversale et non pas spécifique au champ de l'insertion socioprofessionnelle. Les personnes qui vivent des situations d'illettrisme sont des femmes, des hommes, des parents, des jeunes et moins jeunes, des travailleurs avec ou sans emploi, des contribuables, des usagers des services publics, des conducteurs, des patients, des locataires, des propriétaires..., bref des citoyens comme les autres mais qui, confrontés à des environnements où l'écrit est omniprésent, se retrouvent bien souvent discriminés.

Dans cette perspective, pour développer son projet, la Plateforme a fait le choix de s'appuyer sur la dynamique développée au sein des Plans de Cohésion Sociale (PCS) dans de nombreuses communes. Cela lui permet d'inscrire son action dans une logique territoriale existante, qui a pour leitmotiv l'accès aux droits fondamentaux et la lutte contre l'exclusion. Ainsi, le PCS se décline en actions coordonnées au sein de 4 axes : l'insertion socioprofessionnelle ; l'accès à un logement décent ; l'accès à la santé et le traitement des assuétudes ; le retissage des liens sociaux, intergénérationnels et interculturels.

¹ La *Plateforme pour le droit à l'alphabétisation en Wallonie picarde* est composée de l'IBEFE (Instance Bassin Enseignement qualifiant - Formation - Emploi), des FOREM Direction Emploi de Mouscron et de Tournai, et de Lire et Écrire Wallonie picarde.

Un projet pilote à l'échelle du territoire mouscronnois

L'option fut prise de circonscrire, dans un premier temps, le projet à l'échelle d'une commune avant d'envisager un essaimage plus large en Wallonie picarde. Rapidement, plusieurs signaux nous ont convaincus qu'il y avait un enjeu à démarrer l'expérience avec le PCS de Mouscron. Depuis quelque temps déjà, à Mouscron, le volume des groupes en formation se réduisait. En outre, malgré un taux d'infra-scolarité élevé en territoire mouscronnois et de fortes probabilités d'illettrisme², nous touchions de moins en moins de personnes belges. Le risque était bien présent de perdre une partie du public. Enfin, le PCS de Mouscron était demandeur et enthousiaste de porter la question de l'alphabétisation et y voyait un réel enjeu : garantir aux personnes en situation d'illettrisme le droit à l'alphabétisation et, plus largement, à l'ensemble des droits fondamentaux.

En mai 2014, c'est donc sous la forme d'une formation intitulée *Motiver les personnes à s'alphabétiser?* que le projet a vu le jour. Avec le soutien de la Ville, cette formation, proposée à l'ensemble des partenaires du PCS, accueille une trentaine de professionnels d'horizons divers. Trois groupes de formation ont ainsi été composés. Parmi les participants, il y avait des représentants de services communaux tels que le Pôle Égalité des chances, le Service des Affaires sociales³, le Service Famille (crèches et maison maternelle) et le Service juridique, ainsi que d'autres partenaires comme la Bibliothèque de Mouscron, le Conseil Consultatif pour l'Intégration des Personnes Handicapées, l'Initiative Locale d'Accueil du CPAS de Mouscron, la Régie des Quartiers Citoyenneté, le Service de Prévention de la Santé à l'École et la Société de Logements Mouscronnois.

² En 2011, 19,5% des habitants de Mouscron ne disposaient que d'un diplôme de l'enseignement primaire – ce taux était de 14,3% en Wallonie picarde, de 14,1% en Hainaut, de 12,5% en Wallonie et de 12,8% en Belgique (*Atlas socio-économique de la Wallonie picarde*, 2^e édition 2016, WAPI 2025 asbl, p. 38, en ligne : www.wapi2025.be/docs/atlas2016.pdf).

³ Le Service des Affaires sociales compte un service social, un guichet du logement, le service Le Phare (spécialisé dans la question des assuétudes), l'Espace Rencontre et Handicontact.

L'objectif de la formation

En trois demi-journées, l'objectif de la formation était de cerner la problématique de l'illettrisme via une méthodologie participative. De quoi parleron? Quel est le problème? Pourquoi est-ce ainsi? Que faire? À partir des connaissances des participants et de la confrontation de leurs représentations, ce travail devait leur permettre de connaître l'offre d'alphabétisation, d'identifier les personnes à qui elle s'adresse et d'adopter une posture professionnelle facilitant l'accueil et l'accompagnement, voire l'orientation des personnes vers l'alpha. Le pari de la formation était donc bien de co-construire des savoirs communs en mutualisant et confrontant les expériences, connaissances et expertises d'accueil des professionnels présents. Outre cet enjeu de formation, il y avait également un enjeu de production puisque les participants étaient invités à penser et conceptualiser un outil au service du droit à l'alphabétisation. Les échanges ont ainsi contribué à alimenter et guider la réalisation de trois outils pratiques faits par et pour les professionnels de terrain, avec la collaboration de l'ensemble des intervenants du projet.

Trois groupes, trois outils

Le premier outil fait suite à une réflexion sur les possibilités d'identifier les éventuelles difficultés des personnes en vue de mieux les accompagner. Mais après avoir identifié des indices permettant de repérer des personnes en situation d'illettrisme, le groupe est finalement revenu sur son intention première. En effet, il a rapidement pris conscience des effets pervers de la démarche, à savoir une stigmatisation des personnes, réduites involontairement à des qualificatifs qui traduisent le manque de, les lacunes en... Cette logique s'inscrivait en porte-à-faux par rapport à sa volonté d'être attentifs aux préjugés et stéréotypes qu'on peut à tort trop facilement porter et véhiculer sur les personnes. D'autre part, l'environnement de travail ou la nature de la relation de travail ne permet pas toujours d'identifier les situations d'illettrisme. Le groupe a donc corrigé le tir. S'il est difficile de repérer les situations d'illettrisme et stigmatisant pour les personnes qui le vivent de faire un travail de repérage, comment nous, professionnels, pouvons-nous

être identifiés comme des relais pour l'alpha? C'est ainsi que le groupe a créé un **visuel** qui a pris la forme d'un plexi-glace placé sur les bureaux des relais. Ce visuel s'accompagne également d'un schéma d'orientation laissé à disposition du professionnel en vue de faciliter l'orientation des personnes vers les bons dispositifs de formation, ceux qui répondent aux attentes des personnes accueillies.



Le visuel et le schéma d'orientation.



Le second outil quant à lui ne s'appuie pas sur l'écrit pour véhiculer un message. En effet, les éducatrices, assistantes sociales et infirmières du groupe, qui avaient à l'époque en charge la préparation du Salon de la Famille de la Ville, ont proposé au groupe un mode de communication qui pourrait être utilisé lors d'événements grand public tels qu'un salon. Ainsi, le groupe a planché sur la réalisation d'un **« jingle radio »** diffusable dans les endroits sonorisés où il y a du passage. Le message : *« Les papiers, c'est compliqué! Du mal à déchiffrer? Pas de stress... À Mouscron, il y a une solution. Écrire,*

lire, calculer, formation gratuite pour adultes. Pour plus de renseignements, contactez le service des Affaires sociales de la Ville de Mouscron. » Ce message a été diffusé lors de différents événements organisés par la Commune comme le Salon de la Famille et le marché de Noël. Il est également fréquemment diffusé sur les ondes de la dernière radio libre de la région de Mouscron, RQC95⁴.

Enfin, le troisième groupe de formation a opté pour la réalisation d'**un concours vidéo** sur le thème « Aujourd'hui, en Belgique, 1 personne sur 10 est en situation d'illettrisme ». La finalité du concours était de permettre aux réalisateurs amateurs mouscronnois de créer des vidéos de sensibilisation (capsules de 45 secondes maximum) pour rappeler la persistance de l'illettrisme, favoriser la prise en compte des personnes qui le vivent, ou encore lutter pour le droit à l'alphabétisation.

Centre alpha Mouscronnois

“ AUJOURD’HUI, EN BELGIQUE
10% DE LA POPULATION
EST EN SITUATION
D’ILLETTRISME ”

DU 08 NOV 15
AU 15 FÉV 16

CONCOURS DE (15s)
COURTS MÉTRAGES
AMATEURS

PRIX À GAGNER & RÈGLEMENT SUR
 # WWW.MOUSCRON.BE/SOCIALALPHA
 @ FERRAIL ALPHA.MOUSCRONNOIS
 # PAMAINFOS@COM.ME

CONCOURS PORTANT SUR LA RÉALISATION, SEUL OU EN GROUPE, D'UN FILM DE COURT MÉTRAGE DE 15 SECONDES MAXIMUM ABORDANT LA THÉMATIQUE DE L'ILLETTRISME. SOCIÉTÉS DE PARTICIPATION COOPÉRATIVES ET RÈGLEMENT CREDIT PHOTO: EXTRAIT DE 'NOVA, FLORENCE EN BELGIQUE' - WWW.LIRE.ET.ECRIRE.BE/NOVA

L'affiche du concours

4 Le jingle est accessible sur le site de Lire et Écrire à la page : www.lire-et-ecrire.be/ja206

C'est Hubert Michiels qui a emporté le concours. Sa vidéo a surpris le jury⁵ par son originalité, son accroche et son dynamisme : *« J'ai découvert l'annonce du concours dans un journal. J'avais tout de suite envie de participer. En m'intéressant à l'illettrisme, j'ai été saisi de découvrir l'ampleur du problème, surtout pour un pays comme la Belgique, au 21^e siècle! J'ai essayé de trouver un scénario simple et original pour mon film, pour sensibiliser au mieux le public à l'importance du message : 'lire est un droit'.* » La vidéo du lauréat a été diffusée au Cinéma For&ver de Mouscron en juillet et août 2016, ainsi que sur la télévision locale Notélé⁶.



Au cinéma For&ver de Mouscron

⁵ Jury composé d'une personne représentant les apprenants de Mouscron, de deux représentants du RAM – Réseau Alpha Mouscronnois, du directeur du cinéma For&ver, de deux représentants de la Plateforme Alpha et d'un représentant de la Ville.

⁶ Vidéo également en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja206

Un réseau pour l'alpha à Mouscron

Les trois demi-journées de formation n'étant pas suffisantes pour finaliser les outils, les participants ont manifesté, lors d'une séance d'évaluation collective, le désir de poursuivre le travail et la réflexion. Ces prolongations ont donné naissance en septembre 2014 au RAM, pour Réseau Alpha Mouscronnois. Le RAM est jusqu'à présent un réseau local de partenaires mobilisés par un enjeu commun, le droit à l'alphabétisation pour toutes et tous. Son animation et sa coordination sont prises en charge par un comité composé de représentants de Lire et Écrire Wallonie picarde, de l'IBEFÉ, du FOREm - Direction Emploi Mouscron et du PCS de Mouscron. Aujourd'hui, ses membres sont les personnes qui ont participé à la formation. Le RAM se réunit deux fois par an et s'est donné comme perspectives en 2017, d'une part, de s'élargir à de nouveaux partenaires, pour qu'ils deviennent à leur tour des relais pour l'alpha, ainsi que de s'ouvrir aux apprenants et citoyens souhaitant se mobiliser, et d'autre part, de poursuivre la diffusion des outils réalisés.

Ce projet, qui vise la sensibilisation et la mobilisation d'acteurs pour le droit à l'alpha, a déjà démontré plusieurs impacts tant dans le chef des travailleurs impliqués dans le RAM qu'au niveau de la formation. Par exemple, du côté des professionnels, on constate une meilleure connaissance de la problématique de l'illettrisme et des ressources sur le territoire mouscronnois, ainsi qu'une attention particulière à ne pas stigmatiser les personnes en situation d'illettrisme. De plus, notamment à travers la réalisation du logo, les partenaires s'identifient à présent clairement comme membres du RAM et donc comme relais pour l'alpha. Le réseau est incarné.

Au niveau du dispositif de formation, nous observons que les groupes se sont étoffés, passant de 24 personnes en formation à Mouscron en janvier 2014 à 36 personnes en septembre 2016. Et les groupes accueillent aujourd'hui à nouveau des personnes belges. Les raisons d'une telle évolution sont multiples, mais nul doute que la mobilisation des partenaires au sein du RAM y a contribué.

Conclusion et perspectives

«La mise en place de réseaux locaux pour l'alphabétisation constitue une visée de l'ensemble des entités wallonnes de Lire et Écrire, depuis plusieurs années. Il s'agit de favoriser la concertation et la coordination des actions de différents acteurs au niveau local – que ce soient des acteurs privés ou publics, des secteurs social, culturel, ISP, de la formation... – qui sont susceptibles de rencontrer et/ou devoir orienter un public en situation d'illettrisme. Idéalement, le but est d'inclure également dans de tels réseaux les apprenants et personnes en situation d'illettrisme, afin que les réflexions et actions développées soient également basées sur leurs propres expériences et ressentis. La création du RAM, à Mouscron, n'est donc pas le fruit du hasard, mais bien le résultat d'une attitude volontariste de la part de Lire et Écrire Wallonie picarde et ses partenaires de la Plateforme Alpha Wapi, pour favoriser les échanges et la collaboration entre acteurs mouscronnois autour de la question de l'illettrisme. Et cette démarche est basée à la fois sur l'idée que l'alpha doit s'inscrire dans une action collective, où l'ensemble des acteurs de la société sont impliqués, mais également sur l'idée qu'elle doit en partie se penser au niveau local, au plus près des personnes concernées.»⁷

En termes de perspectives au niveau local mouscronnois, l'enjeu est de faire vivre le RAM à travers notamment son élargissement à de nouveaux travailleurs dont les services sont en contact avec le public cible, mais également son ouverture à des personnes en situation d'illettrisme, à des apprenants.

Au niveau de la Wallonie picarde, il est prévu en 2017 de présenter le projet pilote aux différents Plans de Cohésion Sociale présents sur le territoire. L'idée n'est pas de reproduire en l'état l'expérience mouscronnoise mais d'encourager la mise sur pied de dynamiques similaires dans d'autres communes. Pour Lire et Écrire Wallonie picarde, un enjeu primordial est que ce droit soit porté par d'autres acteurs et qu'il se développe de manière pérenne au niveau local, en cohérence avec les contextes et expériences propres aux

⁷ Rapport d'activités 2015 de la Convention Région wallonne Alpha 2014-2016, Lire et Écrire en Wallonie, p. 36.

différentes communes. Il s'agit également, en encourageant l'implication de toute une série d'acteurs issus de divers secteurs, de renforcer la reconnaissance du caractère transversal de l'alphabétisation.

Samuël COLPAERT

Lire et Écrire Wallonie picarde

Pratiques d'ateliers : pas à pas vers l'édition d'un livre...

...rendue possible par une suite de partenariats à rebondissements

Voici le récit – à trois voix – d'un projet initié en janvier 2015 qui a progressivement évolué en suivant les demandes des apprenants d'un groupe du Centre Alpha d'Anderlecht (Lire et Écrire Bruxelles). Ces demandes ont entraîné des partenariats successifs :

- un premier avec une animatrice d'ateliers d'arts plastiques ;
- un deuxième, en interne, avec une conseillère pédagogique de Lire et Écrire Bruxelles ;
- et un troisième avec l'animatrice d'une collection de livres d'artistes.

Ce projet qui s'est étalé sur deux ans a abouti à la création d'un livre collectif imprimé en dix-sept exemplaires. Et pour couronner le tout, une journée de découvertes autour du livre a été organisée le 23 janvier 2017.

Par Françoise RANDA, Karyne WATTIAUX et Gaëlle CLARK

Une nouvelle année de formation débute et un premier partenariat se met en place

Françoise Randa, formatrice

Fin septembre 2014, comme chaque année, je commence une nouvelle année de formation avec un nouveau groupe. Cette fois, ils sont 12, la plupart parlent le français avec peu de vocabulaire, ils lisent et écrivent avec encore quelques ou beaucoup de difficultés selon les personnes.

Dès le début de la formation, je constate que les apprenants n'arrivent pas à s'exprimer et à écrire au passé, alors je me dis que travailler les souvenirs d'enfance pourrait peut-être amener le passé dans leurs récits. C'est comme ça que je mets en place des ateliers d'écriture autour de leur enfance.

En mars 2015, à l'approche de la Journée internationale de la femme, notre Centre Alpha reçoit une invitation de l'Espace 16 Arts à Anderlecht pour visiter une exposition à la Maison des artistes, *Regard(s) de femme, sens dessus dessous*¹. Je propose aux apprenants d'y aller ensemble pour découvrir les réalisations d'une artiste nommée Jacqueline Devreux. Quelle coïncidence, nous nous retrouvons dans une exposition sur ses souvenirs d'enfance. Elle emmène les apprenants dans son univers en leur faisant une visite guidée de ses tableaux-photos. Ils sont très intéressés et très curieux de comprendre comment elle crée. Pour ma part, je suis surprise de l'intérêt qu'ils portent à son travail et des questions qu'ils posent. Ils sont si emballés qu'ils demandent à l'artiste si elle peut venir dans le groupe les aider à réaliser des tableaux qui accompagneraient leurs textes. Elle leur dit : « *Non, je ne fais pas ce travail mais il y a d'autres artistes dans la commune d'Anderlecht, ils pourront peut-être vous aider.* »

De retour au Centre, les apprenants expriment leur joie d'avoir visité cette exposition et souhaitent toujours réaliser des tableaux qui illustreraient leurs textes. Mais comment répondre à leur demande ? Seule, ce n'est pas possible, je ne possède pas de compétences artistiques.

¹ www.escaledunord.be/?post_events=jacqueline-devreux

Pendant les vacances de Pâques, je contacte la Boutique Culturelle, une association située dans le même quartier que notre Centre Alpha, pour leur demander conseil. Comme j'ai déjà rencontré Valérie Leclercq, la coordinatrice, c'est plus facile de lui téléphoner. Je lui expose ma demande : « *Y a-t-il moyen de nous trouver un artiste qui accompagnerait le groupe dans la réalisation de tableaux ?* ». Elle me dit : « *C'est possible, nous avons des artistes qui peuvent travailler dans les associations d'Anderlecht. Prenons rendez-vous.* »

Je me dis : « *Waouh, ça tombe bien, quelle chance.* » Je me sens apaisée, je vais pouvoir répondre à la demande des apprenants.

À la première rencontre, il y a Valérie Leclercq, l'artiste potentielle et moi. Je détaille ma demande : « *Le groupe veut réaliser des tableaux en lien avec ses souvenirs d'enfance et les exposer le jour de la fête de notre Centre Alpha, début juin 2015.* » Je lui raconte d'où cela vient et montre les textes. L'artiste me répond : « *Cela m'intéresse mais, en si peu de temps, seule la technique du collage peut répondre à votre demande.* » Je suis très contente d'avoir trouvé une réponse favorable à ma demande.

Il reste à présenter le projet à ma coordinatrice. Elle accepte directement de signer le partenariat. Il est vrai que nous avons de la chance, la Boutique Culturelle a des subsides pour mettre gratuitement des artistes à disposition. Notre Centre Alpha devra seulement payer la moitié du matériel et cela ne coûtera pas cher.

De retour de vacances, j'annonce la bonne nouvelle aux apprenants : « *Anne-Laure Guillot, artiste de la Boutique Culturelle, viendra animer des ateliers artistiques tous les vendredis matin.* » C'est la joie dans le groupe et ça continuera jusqu'à l'exposition de fin d'année qui aura lieu à l'Espace 16 Arts. Pendant les ateliers, ils apportent différentes choses, matériaux, et se mettent directement au travail.

Pendant les ateliers, Anne-Laure et tous les participants questionnent les histoires pour arriver à les illustrer. « *À ce moment-là, qu'est-ce que tu voyais, entendais, goutais, touchais ?* ». Tous écoutent, questionnent, affinent leur récit en ajoutant des détails. Tout cela nourrit les productions plastiques. Pour nous inspirer, Anne-Laure nous emmène voir d'autres expositions, spectacles et un film sur un projet d'écriture en groupe.

Je découvre des talents cachés chez les apprenants : il y a un artiste du carton, des couturiers, un jardinier, un amoureux des oiseaux, un coureur à pied,...

Le jour de l'expo est une apothéose, à nouveau la joie et le bonheur. Ils présentent leur travail au public sans que je m'en mêle. Ils sont tous fiers de montrer et d'expliquer ce qu'ils ont créé. Les autres apprenants applaudissent et certains veulent rejoindre le projet.

Lors de l'évaluation en présence de l'artiste, les participants font deux nouvelles demandes : exposer leurs textes et tableaux dans notre Centre Alpha et réaliser un ou plusieurs livres collectifs à partir de leurs productions. Ils insistent pour continuer le projet avec moi, même quand je leur dis que cela ne me semble pas possible car je ne garde jamais deux ans de suite le même groupe.

Pour ne pas casser cette belle dynamique, ma coordinatrice accepte que je garde le groupe encore une année et que le partenariat soit reconduit. Il est vrai qu'elle, comme toute l'équipe, a été touchée par les textes et les tableaux/collages des apprenants.

Fin septembre, les ateliers continuent avec Anne-Laure qui est enceinte. En janvier 2016, la Boutique Culturelle trouve une autre artiste, Anaïs Lerch, pour la remplacer. Elle ne peut malheureusement pas répondre à la demande de réalisation de livre(s). Elle continuera des ateliers artistiques et les réalisations produites seront exposées au mois de juin, durant les portes ouvertes de notre Centre Alpha.

Le partenariat avec la Boutique Culturelle a permis un véritable travail avec des artistes. Elles ont répondu à la demande du groupe et apporté bien d'autres choses :

- Les apprenants ont découvert des artistes, diverses manières de s'exprimer, de créer. Ils ont parlé d'eux-mêmes, de leur culture à travers leur sensibilité. Ils se sont rencontrés et ouverts aux autres. Ils sont entrés dans des lieux culturels de leur quartier qu'ils ne connaissaient pas.
- Ils ont été tellement valorisés par leur travail artistique qu'ils ne se sent plus sentis analphabètes, ils se sont reconnus « connaisseurs ». Ils ont fait des choses qu'ils ne savaient pas faire et moi je les ai vus autrement.

– Dans les ateliers, ils ont lu, écrit et parlé tout le temps pour échanger, partager, questionner et réfléchir ; cela a été un complément aux moments d'apprentissages linguistiques. J'ai été heureuse de les voir s'ouvrir à d'autres manières d'apprendre, alors qu'ils étaient souvent attachés à faire comme à l'école. Je n'ai pas grandi dans la culture artistique, j'ai moi aussi énormément appris. Vraiment, c'est un énorme avantage de ne pas être compétente en tout, cela oblige à faire appel à des personnes extérieures et à formaliser des partenariats.

La suite du projet ne fera que confirmer ces premières réflexions.

Pour poursuivre le projet, j'ai maintenant un besoin urgent de quelqu'un pour accompagner le groupe dans la réalisation du livre collectif. J'ai une idée de la personne à qui faire appel. Ayant participé précédemment au projet *Il est comment ton Bruxelles?* avec Karyne Wattiaux², je pense tout de suite à elle.

Une demande d'intervention qui en fin de compte donne lieu à deux nouveaux partenariats plutôt qu'un seul

Karyne Wattiaux, intervenante

Je ne vois pas souvent Françoise, même si nous travaillons toutes les deux à Lire et Écrire Bruxelles. Elle est au Centre d'Anderlecht et moi à la régionale, à Molenbeek. C'est d'ailleurs « entre deux portes » – comme on dit – qu'elle me parle pour la première fois du projet de réaliser un livre avec un groupe d'apprenants.

Je revois Françoise quelques mois plus tard à l'occasion d'une formation commune. Cette fois, les choses se précipitent, elle a vraiment besoin de quelqu'un pour réaliser un ou plusieurs livres. L'artiste avec laquelle elle travaille cette année n'est pas en mesure de le faire et Mariska Forrest, une plasticienne avec qui j'ai l'habitude de travailler, n'est pas disponible.

² Voir : Karyne WATTIAUX et Mariska FORREST, « Il est comment ton Bruxelles? », in *Journal de l'alpha*, n°183, mars-avril 2012, pp. 71-95 (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja183).

C'est à ce moment-là que Françoise me dit : « *Mais toi, tu pourrais le faire.* »

Ce n'est pas si simple pour moi. D'une part, en tant que conseillère pédagogique, mon rôle est d'accompagner des formateurs et non d'intervenir dans les groupes et, d'autre part, même si j'anime des ateliers d'écriture et d'arts plastiques depuis de nombreuses années, l'aspect « plastique » a toujours été pris en charge par Mariska. Pour moi aussi, le partenariat a souvent été un moyen de réaliser des projets que je n'aurais pas menés toute seule. Il s'agit de créer ensemble un troisième territoire à partir du sien et de celui de l'autre. Une aventure qui à chaque fois apporte son lot de découvertes, de questionnements, d'inventions qui n'auraient pas lieu si on travaillait seul(e).

Je réponds donc à Françoise que c'est bien tentant mais que je dois discuter avec ma coordinatrice pour pouvoir intervenir dans un groupe. Je ne lui parle pas de mes doutes. Quant à ma capacité à réaliser un livre avec un groupe, disons que j'ai un petit conflit intérieur entre mon désir de créer et d'animer des ateliers avec des personnes en formation et mon appréhension à le faire seule. Quand c'est comme ça, je me laisse un peu de temps, histoire de laisser décanter mes craintes.

Et comme souvent, parce que le projet m'enthousiasme, je commence à comprendre ce qui me chipote. Si je m'aventure dans cette nouvelle expérience, je pourrais avec plaisir mettre à nouveau en œuvre des processus de décision et de création collective au sein d'un projet. Par contre, je me sens plutôt démunie par rapport à la réalisation d'un objet livre. J'aurais au minimum besoin de livres en tous genres dans lesquels puiser des idées. C'est à ce moment-là que je me rappelle de Gaëlle Clark que j'ai rencontrée à un mariage en juin dernier. Nous avons eu beaucoup de bonheur à parler de nos projets respectifs. Gaëlle est l'animatrice d'un lieu rare et magnifique : le CLA, une bibliothèque de livres d'artistes dans les locaux de la bibliothèque communale de Watermael-Boitsfort. Une véritable mine d'or que j'avais eu l'occasion de visiter un an plus tôt.

Je lui téléphone, elle se rappelle de moi et me dit : « *Oui, oui, c'est possible que l'on se rencontre et c'est aussi possible de venir avec un groupe d'apprenants, d'emprunter des livres, de travailler en partenariat...* ». Me voilà toute

réjouie, mes craintes ont presque totalement disparu. Si Gaëlle est de la partie, mener ce projet me semble possible.

Je revois Françoise qui me raconte en détail ce qui s'est déjà passé, me précise la demande des apprenants et me montre leurs textes et réalisations graphiques. Je suis touchée par toutes ces productions pleines de finesse, de recherche et de couleur. Et, bien sûr, j'ai de plus en plus envie de répondre à la demande des apprenants que Françoise relaie avec cœur et opiniâtreté.

J'avais d'ailleurs déjà réfléchi au processus global et aux objectifs possibles d'un tel projet. Je lui propose que la réalisation du ou des livres collectifs soient l'occasion :

- de découvrir des livres et d'y puiser des idées pour leur projet ;
- de décider ensemble, à partir de l'avis argumenté de chacun, pour tous les points relatifs à la création et à la réalisation du ou des livres ;
- de s'approprier de nouveaux mots venant des ouvrages découverts et du monde de l'édition, du livre et de sa réalisation.

Il me semblait que 8 ateliers de 3 heures seraient nécessaires. Le premier au CLA pour s'immerger dans les livres et glaner des idées, six autres pour les prises de décisions et la réalisation. Un dernier temps pour faire connaître le(s) livre(s) créés par le groupe à un public plus large.

Françoise semble d'accord. De toute manière, ce n'est qu'une première ébauche. Nous avons rendez-vous deux jours plus tard avec Gaëlle et, souvenez-vous, je n'ai pas encore l'aval de ma coordinatrice. Je la tiens au courant des avancées et lui propose que si le projet a lieu, la formatrice prenne note de tous les ateliers et écrive l'ensemble de la démarche ou un article par la suite. Travail qui lui permettra de s'approprier des compétences en voyant comment un projet se pense, se déroule et s'ajuste.

La première rencontre au CLA, avec Gaëlle, et la décision de Françoise quant à l'écriture possible de quelque chose suite au projet sont les deux éléments qui feront que je décide ou non d'intervenir durant les ateliers.

Concrétisation des deux nouveaux partenariats

Gaëlle Clark, intervenante

Fin mars 2016, nous sommes trois autour de la table. Françoise et Karyne viennent découvrir les possibilités d'une collaboration avec le CLA et présentent la demande du groupe : les participants désirent rassembler le travail de deux années sous la forme d'un ou plusieurs livres et trouver des inspirations pour mieux définir leur projet ensemble.

La rencontre est chaleureuse et la demande m'enthousiasme : ici ce sont les questions et les désirs des apprenants qui sont le moteur des actions qui se mettent en place ! Françoise sait se faire entourer et elle veille au sens que cela a pour le groupe avec lequel elle travaille. Karyne poursuit une démarche qui m'intéresse beaucoup et je me réjouis de cette première occasion de travailler ensemble.

Tout converge. Mon intérêt pour ce partenariat et les objectifs du CLA. Cette bibliothèque un peu particulière est un lieu de projets et met en prêt plus de 2.500 livres d'artistes, à la croisée du monde des arts plastiques et du livre. Une collection de livres qui fait la part belle à l'image et à la matière, et sont des outils privilégiés pour entrer dans un autre rapport à la lecture et à l'écriture : une invitation à s'approprier, à faire soi-même, tout en bousculant, en ouvrant les codes et les limites des livres traditionnels.

Depuis son ouverture en 2009, le CLA mène des projets avec des personnes en alphabétisation. Si nous privilégions l'accompagnement de projets avec les associations de Watermael-Boitsfort, développer une collaboration avec un groupe extérieur pour l'une ou l'autre étape répond à plusieurs de nos objectifs.

Côté animateurs :

- la coconstruction comme élément essentiel du partenariat : c'est ce que Karyne pose d'emblée ;
- l'échange de bonnes pratiques professionnelles ;
- continuer le travail déjà entamé avec des groupes d'alphabétisation en ouvrant à d'autres types d'expériences ;

– partir du livre d'artiste pour se mettre en projet : s'interroger ensemble sur ce qu'on veut dire, découvrir comment la forme qu'on choisit participe à ce qu'on va raconter.

Côté utilisateurs-lecteurs :

– répondre à une sollicitation formulée par des lecteurs et, ici, par un groupe d'apprenants ;

– montrer le chemin de la bibliothèque et l'existence d'un lieu ressource où chacun est bienvenu. Se retrouver dans le lieu de la bibliothèque n'est pas anecdotique. Un désir, une question, une association d'idées permet de tirer un livre des rayons et de le regarder ensemble. Et de là, de détecter ce qui fera impulsion et nourrira la mise en forme du livre collectif.

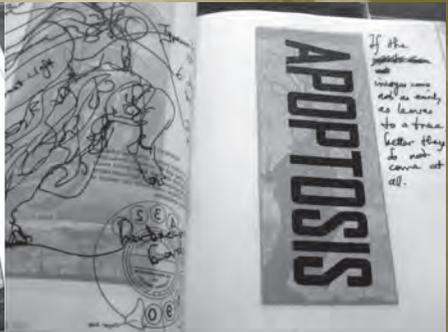
J'interviendrai donc dans quelques étapes. Nous formalisons d'ailleurs mes fonctions dès cette première rencontre :

– une rencontre avec le groupe pour stimuler et nourrir la réflexion en manipulant et en lisant ensemble des livres d'artistes ;

– accompagner la numérisation des images et le passage à l'impression : nous avons les ressources matérielles, j'ai quelques connaissances et je propose à Karyne de venir travailler dans nos locaux pour avancer et l'accompagner dans cette étape. Cela répond pour moi au désir d'expérimenter une idée restée dans un tiroir : profiter des plages dédiées au prêt pour accompagner un lecteur dans la réalisation d'une reliure, de la numérisation ou de la maquette d'un livre. Cette première expérience prendra plus de temps que prévu, Karyne vous en parlera plus loin. Si c'était à refaire, nous intégrerions l'étape de numérisation et la préparation à l'impression dans les ateliers avec les participants ;

– se retrouver au moment de la présentation du livre et en garder les traces (mots et photos) ;

– mettre en prêt et en circulation le livre créé en l'intégrant à la collection du CLA, dans le rayon des « réalisations d'ateliers ».



Stimuler et nourrir la réflexion en manipulant et en lisant des livres d'artistes. Photos : Karyne Wattiaux

rester tranquilles et sag

Au cours de la discussion avec Françoise et Karyne, sur la table ce jour-là, les livres s'amoncèlent. Je montre des reliures qui permettent de rassembler des livres individuels en une forme collective, qui ouvrent sur une minibibliothèque, des livres en tissus, des livres qui utilisent la couleur comme balise de lecture, des pages qui se déplient et deviennent un espace en trois dimensions.

Ici l'enjeu, comme animatrice ou accompagnatrice, est de se rappeler que si notre enthousiasme est contagieux pour les apprenants, il ne peut pas prendre la place de leur désir ! Karyne insiste joyeusement : ce ne sera pas son livre, ni le mien, ni celui de Françoise mais bien celui des apprenants, et c'est à eux de dégager les pistes qu'ils veulent suivre, à eux de choisir les outils qu'ils veulent utiliser pour y parvenir ! Elle va nous aider à ne pas influencer les apprenants, à faire fi de nos premières idées pour laisser émerger celles du groupe.

Françoise et Karyne repartent, nous sommes heureuses de cette perspective d'aventure commune. Karyne a encore quelques soucis avec son emploi du temps mais, si tout va bien, elles reviendront dans trois semaines avec le groupe.

D'atelier en atelier, un livre collectif s'ébauche et se fabrique

Karyne Wattiaux, intervenante

Tout commence dans la bibliothèque du CLA comme nous l'avions prévu. Pour la première fois, les apprenants nous rencontrent, Gaëlle et moi. Nous leur présentons une proposition de travail en 8 séances. Ils sont enchantés, nous aussi. Ensemble, apprenants et intervenants, avons l'idée et décidons que nous reviendrons déposer leur(s) livre(s) ici, au milieu des livres d'artistes, pour clôturer et évaluer le projet.

L'atelier débute et est nourri d'apports venant de visites au CLA et des livres que nous en ramenons. La première fois, pour les multiples moyens de faire un livre collectif ; et la deuxième, pour observer une grande diversité de façons de rythmer, agencer texte et illustrations, mettre un livre en page,...

Mon rôle en tant qu'intervenante est :

- d'instaurer un climat de bienveillance et de solidarité pour que les avis, questionnements, demandes de coups de main,... soient entendus et trouvent si possible réponse ;
- de proposer aux apprenants une contrainte formelle de départ, 4 pages par personne ;
- de prévoir des moments d'appropriation et de réflexion personnelles à partir de livres du CLA, et à propos de mille-et-une choses allant de la forme du livre au mode de pliage de certaines pages, en passant par le choix des textes et des illustrations ;
- d'animer les moments de décisions collectives où il s'agit d'arriver à un choix qui convient à tous sur base des avis argumentés de chacun. Exemple, après bien des discussions les apprenants ont décidé de faire un livre plutôt que plusieurs, l'argument qui a mis tout le monde d'accord est : « *On déménage beaucoup. S'il y a plusieurs livres, on en perdra l'un ou l'autre...* » ;
- de garder des traces visibles de tout ce qui se passe pour que les processus communs de décision, d'organisation et de réalisation soient connus de tous à tout moment ;
- de concrétiser les propositions pour que les choix se fassent en connaissance de cause. Exemple : une même image agrandie ou diminuée à différents pourcentages, un brouillon de livre « vide » à la taille choisie, accompagné de toutes les propositions de couleur, de taille, de pliage,... ;
- de créer des ponts possibles avec les apprentissages linguistiques. Exemple : noter sur des affiches les nouveaux mots rencontrés au fil du projet : mots venant de textes lus ou encore du vocabulaire de l'édition, de la mise en page...

Choisir les textes qui seront repris dans le livre. Photos : Karyne Wattiaux



Comme cela arrive à tous ceux qui ont un jour pensé et réalisé un projet, tout ne se passe pas toujours comme on l'a initialement imaginé.

Dès le début, je transforme la contrainte de départ ! Je me laisse entraîner par l'engouement des participants et celui de l'animatrice du CLA, mais aussi par la richesse des productions et des compétences des apprenants. De 4 pages, nous passons à 8 pages par personne ! 2 pages texte et illustration, 2 pages « citation à propos du sourire », et un accordéon « mon chemin de vie » de 4 pages.

Tout le monde est heureux, l'atelier est une véritable ruche et je me laisse aussi prendre par le projet. Je me dis « ça va aller » et je ne me rends pas compte que le supplément de pages va entraîner une augmentation du cout du livre, du temps de numérisation et de fabrication (photocopie, pliage, découpage et collage), et donc du retard. Je sais, cela devrait paraître évident. Dans l'action, il arrive que l'on ne tienne pas compte de tous les paramètres, surtout lorsque l'enthousiasme de tous est au rendez-vous et que, pour certains aspects, c'est une première.

Prêts pour la photo de couverture du livre du Collectif «Tous ensemble». Photo : Karyne Wattiaux



Nous avons beaucoup de chance. Les difficultés se résolvent grâce à plusieurs ajustements :

- Je peux, avec la compréhension de ma coordinatrice et de mes collègues, aménager mon temps de travail. Il est vrai que la fonction de conseillère pédagogique me permet de la souplesse au niveau des horaires.
- Les apprenants viennent tous deux jours et demi de plus pour fabriquer les livres, alors qu'ils sont en plein ramadan.
- Gaëlle peut heureusement dégager du temps supplémentaire pour numériser les pages, tantôt avec moi, tantôt seule. Sans elle, je n'aurais pas pu le faire. Cette étape du travail requiert des compétences informatiques qu'elle seule possède.
- La coordinatrice du Centre Alpha d'Anderlecht est convaincue par la maquette du livre et trouve les fonds supplémentaires pour payer l'augmentation du nombre de pages. Si cela n'avait pas été possible, nous aurions fait deux livres en couleur (l'un pour le Centre Alpha et l'autre pour le CLA) et un exemplaire noir et blanc pour chacun des participants et des intervenants.
- Le livre n'étant pas prêt début juin, il ne peut être présent lors de l'exposition de fin d'année à la Boutique Culturelle. La maquette y est néanmoins présentée et les rayons de la bibliothèque du CLA accueilleront bientôt le livre.

De retour au CLA

Gaëlle Clark, intervenante

Le matin du 20 juin 2016, j'accueille à nouveau le groupe, avec Françoise et Karyne, au CLA. Cette fois, les apprenants viennent me présenter le livre multiplié et relié, accompagné d'un CD (qui reprend le travail réalisé cette année avec Anaïs).

Je suis touchée par la grande fierté qui s'exprime :

- « *C'est un jour spécial, comme le mariage!* »
- « *Ce qu'on met dans le livre, des gens vont le voir.* »

Il était de couleur jaune et c'est ma mère
qui me l'a offert. J'avais 20 ans et je ne
pouvais pas sortir sans le porter.
C'était mon porte-bonheur.
J'étais très contente.



« Ce qu'on met dans le livre, des gens vont le voir »,
Photos : © Réseau des bibliothèques et ludothèques de Watermael-Boitsfort – John Sellekaerts

Les participants racontent le processus et soulignent le sens que le projet a pris pour eux, ce qu'il a fallu traverser comme obstacles, ce qui a permis de les dépasser,...

- « *On a commencé par rigoler, parce qu'on ne connaissait pas... On a commencé petit à petit mais après, on sait qu'on va toucher quelque chose à la fin.* »
- « *Au début, personne n'est content. C'est bizarre, on est là pour jouer ?* »
- « *Je viens pour apprendre à lire et à écrire, pas pour dessiner ! Je ne suis pas une petite fille !* »
- « *Grâce aux liens qu'on tisse les uns avec les autres, une relation de confiance s'est créée entre nous, qui devient de plus en plus forte... Ça donne beaucoup de courage, on est prêt à faire le suivant !* »

Françoise évoque la forte motivation portée par le groupe :

- « *C'est vous qui étiez derrière à encourager les nouveaux arrivants... Quand l'un n'arrivait pas à réaliser une étape, un autre du groupe l'aidait... On avance ensemble, avec tout le monde, on ne laisse personne derrière, solidarité !* »
- « *On met Remza dans le livre aussi, même si elle n'était là qu'une fois. Ismaël n'est pas là aujourd'hui, s'il était avec nous, ça lui ferait du bien...* »

Plusieurs participants rappellent les doutes du départ, le courage nécessaire pour continuer et le rôle du groupe qui a rassuré, donné de l'élan aux nouveaux, en montrant les tableaux réalisés par les anciens. Les compétences de tout le monde qui se révélaient à chaque étape et qui étaient appréciées et mises en valeur de l'un à l'autre : « *On s'est dit, pourquoi pas nous ?* ».

Karyne rappelle le livre déclencheur : *Tapatou*. Il a donné un rythme particulier à la construction du livre du groupe : pas deux pages avec un fond blanc qui se suivent mais des pages avec un fond de même couleur qui se ferment et se déplient pour montrer ce qu'elles cachent.

Les apprenants racontent comment il a fallu se mettre d'accord tous ensemble à chaque moment de la réalisation du livre :

- « *Si tu as quelque chose à dire, il faut le dire.* »
- « *On sait qu'on fait un livre mais on ne sait pas à quoi il va ressembler !* »

Et de reconnaître que ce fut souvent une partie du plaisir : *« Les choix se font en route, en faisant les choses ! »*

Chacun dit ce qu'il a appris :

– *« L'apprentissage de la langue s'est fait à travers tout le projet. C'est important de se rappeler que c'est le moteur premier des participants et des formateurs. »*

– *« Comment regarder ce qu'on fait ? Est-ce de l'art abstrait, de l'art figuratif ? Nous avons travaillé sur les cinq sens : qu'est-ce que tu vois, entends, sens, est-ce que tu as goûté quelque chose ? »*

– *« On s'est inspirés de choses qui se sont faites avant, à travers la sculpture, dans les expositions, en écoutant l'histoire de la guerre de Troie, l'histoire de Cassandre... et à travers tout ça on a appris. »*

– *« On a appris à relier les arts entre eux. On a inventé une histoire après avoir vu des tableaux et deux textes magnifiques à partir d'une sculpture... »*

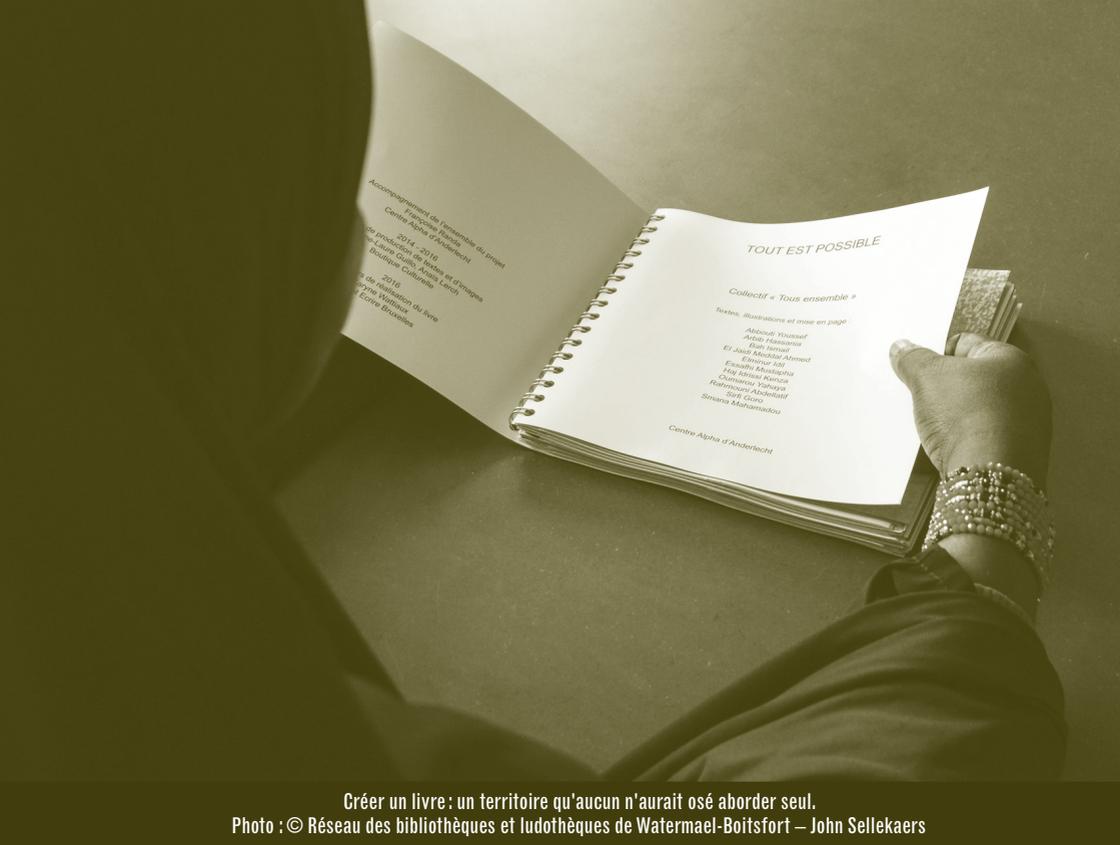
– *« C'est un livre plié avec les mains, c'est un travail ! C'est nous qui avons plié et assemblé. Faire partie d'une chaîne de production m'apprend à respecter le petit travail. On ne se rend pas compte de la fatigue ! Devenue petite ouvrière, à la fin de la journée, j'étais épuisée ! Je vois un parallèle entre monter le livre et monter des vêtements pas chers, comme tout ce qu'on porte. Il y a des gens derrière ! »*

Je suis frappée par la richesse et le grand nombre d'expériences traversées, par la portée qu'elles ont sur le quotidien des apprenants comme des animateurs :

– *« On est devenu grands ! »*

– *« Vous êtes devenus (h)auteurs ! »*

John, mon collègue photographe, est avec nous : il fait des photos de la séance de présentation. Il est suivi par les smartphones et autres appareils des participants, ça devient un jeu et la bonne humeur est à son comble...



Créer un livre: un territoire qu'aucun n'aurait osé aborder seul.
Photo : © Réseau des bibliothèques et ludothèques de Watermael-Boitsfort – John Sellekaers

Le livre est offert au CLA, il sera lu et emprunté. À son tour, il inspirera d'autres projets! Pour nous trois, Françoise, Karyne et moi, les choses ne s'arrêtent pas là! Depuis des mois, nous parlons des avancées, difficultés, questions que pose un tel projet à nos collègues respectifs. Isabelle Chasse, collègue de Karyne et responsable des formations à Lire et Écrire Bruxelles, y voit une opportunité pour organiser une journée d'échange d'expériences autour du livre. Karyne nous en parle et nous voilà à nouveau parties pour une nouvelle aventure dont l'objectif est de découvrir des expériences et des ressources pour que d'autres osent des projets en partenariat. Ce sera pour le 23 janvier 2017.

Et parce qu'une chose en entraîne une autre, Karyne nous propose d'écrire à 6 mains cet article pour le *Journal de l'alpha* dont le partenariat est justement la prochaine thématique.



Le livre rejoint les autres livres d'artistes sur les étagères du CLA.
Photo : © Réseau des bibliothèques et ludothèques de Watermael-Boitsfort – John Sellekaers

En guise de conclusion commune

Ce projet à rebondissements a créé bien des ponts entre des associations, des personnes, des lieux. Il nous a permis d'oser nous aventurer dans de nouveaux territoires qu'aucun de nous qu'il soit formatrice, apprenant ou intervenante n'aurait osé aborder seul. Il nous a aussi permis de mettre en œuvre « un vivre et créer ensemble » qui donne joie et courage pour se lancer dans d'autres projets, certes risqués mais si porteurs que les difficultés rencontrées deviennent des occasions de « faire ensemble ».

Pour terminer, nous souhaitons partager avec vous quelques idées fortes qui, nous semble-t-il, facilitent la mise en œuvre de projets avec des partenaires :

- se parler des raisons qui sous-tendent la participation de chacun au projet ;
- savoir à quel monde et à quelle forme de « vivre ensemble » nous souhaitons œuvrer. Cela permet d'en parler à d'autres et, si une certaine proximité

de valeurs apparait, de mettre des forces en commun pour atteindre des buts plus politiques que la seule réalisation d'une production. Par contre, si les valeurs diffèrent grandement, cela ne sera pas simple. Ce sera peut-être même impossible car les intervenants n'auront pas de base commune solide pour coopérer ;

- recevoir une demande bien précise de la part du formateur. Plus la demande est précise, plus les partenaires peuvent mettre leurs compétences et connaissances au service de ce que le groupe désire. Plus la demande émane des apprenants, plus les moyens d'y répondre ont de chance d'être bien accueillis, même si les propositions des intervenants extérieurs peuvent leur paraître déroutantes au premier abord ;

- exploiter les ressources que l'on a en soi. Chaque intervenant, formateur, apprenant a des intérêts, des talents, des idées, des connaissances qui lui sont propres. Ce sont de véritables mines d'or sur lesquelles s'appuyer. Travailler avec les autres révèle et met en évidence toutes les spécificités, et nous amène à apprendre énormément l'un de l'autre. Prendre le temps de partager durant les évaluations, mais aussi à la fin de chaque atelier, permet la conscientisation de ses propres ressources, la reconnaissance mutuelle et l'acquisition de nouvelles compétences ;

- déterminer la place et les rôles de chacun avant de commencer. Les premières rencontres sont essentielles, elles sont les soubassements nécessaires à la mise en œuvre du projet. Le calendrier, les objectifs, les moments d'évaluation, le matériel, les budgets,... sont définis ensemble. Par la suite, chacun pourra s'y référer lors de ses interventions, ou encore lorsqu'il faudra prendre des décisions en cours de projet ;

- réguler le projet au fur et à mesure en gardant le cap, prendre un peu de temps après chaque étape ou atelier pour décider de la suite en tenant compte de ce qui vient de se passer et de ce que nous avons décidé ensemble au départ ;

- se parler des questionnements, incertitudes qui nous viennent. Chacun apportera alors son point de vue et bien des choses se régleront facilement. Par exemple, la formatrice, qui connaît bien le groupe, peut facilement être plus attentive aux mimiques des participants, à la dynamique du groupe,

aux absences..., à tout ce qui est révélateur de bonheur, de malaise... Le partenaire en a besoin pour intervenir au mieux ;

– choisir des partenaires qui connaissent déjà le public analphabète ou, sinon, les informer de certaines spécificités. Lorsque ce n'est pas possible, il faudra, en cours de projet, prendre plus de temps pour aider le partenaire à être compréhensible ;

– s'adapter aux changements, rien ne se passe jamais comme on l'a décidé. Il est souvent nécessaire d'être créatifs pour trouver des solutions aux petits et grands problèmes qui surgissent inmanquablement ;

– garder à l'esprit les contraintes matérielles de départ car il n'est pas toujours possible de trouver des ressources humaines et financières supplémentaires. Par contre, il est toujours envisageable d'aménager les choses pour que, si le tout n'est pas réalisable, une grande partie le soit. De plus, loin de détourner le projet de ses objectifs, les contraintes amènent plus de prise de décisions en commun et plus de création ;

– tenir la coordinatrice et l'équipe du centre alpha au courant de ce qui se passe, cela apporte du soutien et facilite les choses s'il faut faire des aménagements nécessitant leur assentiment.

Françoise RANDA

formatrice au Centre Alpha d'Anderlecht – Lire et Écrire Bruxelles

Karyne WATTIAUX

conseillère pédagogique – Lire et Écrire Bruxelles

Gaëlle CLARK

animatrice au CLA – Collection de Livres d'Artistes

Bibliothèque communale de Watermael-Boitsfort

L'alimentation, un thème pour comprendre et agir dans le monde

Histoire d'un projet en mouvement

Si nous devons retenir quelques ingrédients qui ont rendu possible la dynamique de projet et de partenariat autour de l'alimentation durable qui a lié le Gaffi, association active en alpha et ISP, Rencontre des Continents, asbl qui travaille sur la problématique de l'alimentation durable, et plus tard, la coopérative écologique et sociale BEES coop, ce serait la rencontre, le dialogue, la volonté de relever un défi, la conviction que c'est possible. Ce serait aussi une démarche collective d'expérimentation, de conscientisation, d'émancipation, où l'on avance, réfléchit et se transforme ensemble.

Pour vous faire découvrir ce projet, deux écritures parallèles vous sont proposées : celle de l'ensemble des participantes du Gaffi en pages de droite et celle de l'animatrice de Rencontre des Continents en pages de gauche.

« C'est la pluie qui tombe petit à petit qui remplit le fleuve. »¹

Par Silvia MUNOZ et Valérie LEGRAND

Avec les témoignages de Sana, Fartun, Khorma, Assiatou, Fatou, Zhor, Ramatoulaye, Khadija, Nadia, Indi, Aïssata, Fatoumata Binta, Yacout, Fatma,...

L'émergence

En 2013, l'asbl Rencontre des Continents lance un projet d'éducation à l'alimentation durable à destination de publics issus de la diversité sociale et culturelle, et contacte des associations bruxelloises pour leur proposer des animations. C'est ainsi qu'un groupe d'alphabétisation participe au Gaffi à trois séances animées par Astrid Galliot de Rencontre des Continents. « À partir de dispositifs simples, les animations permettent aux personnes de se raconter et de se rencontrer autour de l'alimentation, d'entamer aussi une réflexion sur les enjeux socio-économiques et le modèle de société auquel elles aspirent. »² Ces animations suscitent un réel intérêt et 12 participantes poursuivent la démarche en suivant une formation de 9 jours de *Maître cuisinier en cuisine écologique et politique* organisée par la même asbl.

De cette formation naissent chez les participantes une prise de conscience et une compréhension des enjeux globaux du développement durable ainsi que la volonté de mettre en place un projet collectif autour de l'alimentation ; elles retrouvent une dynamique et une confiance en la capacité de pouvoir agir pour améliorer leurs conditions de vie et amorcer des changements au niveau tant personnel que collectif. Conscientes des impasses de notre

¹ Proverbe peul, choisi par une participante pour illustrer le projet.

² Rencontre des Continents, *Carnet d'expériences. L'alimentation durable, un outil pour le changement social I*, téléchargeable à la page : <http://rencontredescontinents.be/Maitre-cuisinier.html>

Voir le papillon en chaque chenille

Par Astrid GALLIOT

J'ai Rencontré les Continentistes (Rencontre des Continents¹) en 2009, petite famille de pensée, espace de libération et de création dans lequel je me suis engagée avec joie comme volontaire. Rencontre marquante sur mon chemin, association dans laquelle j'ai par la suite eu l'honneur de toucher un salaire pour me mettre au service de la communauté et d'être reconnue juste comme être humaine. Ce fut aussi de belles années pour affiner mon rapport au monde et à l'existence, pour gagner en justesse. C'était un beau pot dans lequel j'ai grandi, un beau pot qui après 7 ans est devenu trop étroit. Vive la pleine terre!

1 <http://rencontredescontinents.be>

modèle de développement, elles élaborent une alternative dans une visée de résistance, de changement et de réappropriation.

De l'éveil à la mise en pratique

« Avant je n'osais pas parler devant les autres. Aujourd'hui, même si je fais des fautes, je parle. »

« Avant j'avais peur des autres, j'étais terriblement timide. Maintenant je me sens assez à l'aise, je fais mes démarches toute seule. Je me débrouille de mieux en mieux. Je m'affirme. »

« Je constate que la dynamique dans ma famille a changé. J'apporte quelque chose et tout le monde me suit. J'ai pris de la valeur à leurs yeux et ça, ça me fait beaucoup de bien. »

« J'ai retrouvé du courage pour apprendre parce que je me suis obligée à faire quelque chose et j'ai réussi. »

« J'oserais me présenter dans un restaurant et faire à manger pour beaucoup de personnes. Avant je ne me croyais pas capable. »

Si le projet est initié par un groupe de femmes en alphabétisation, il prend sa source dans une dynamique collective impulsée lors des rencontres et animations proposées par Rencontre des Continents et Astrid Galliot. En redonnant confiance en leur capacité d'action, ces animations ont éveillé un désir et une volonté chez les participantes d'aller plus loin, de créer ensemble un projet mais pour lequel elles expriment aussi le besoin d'un soutien du Gaffi.

Les premiers temps de l'élaboration du projet à l'été 2013 rassemblent tous les partenaires (les femmes devenues « maîtres cuisiniers », les travailleurs du Gaffi et de Rencontre des Continents, concernés par le projet).

Les apprenantes proposent de mettre en place, au sein de l'association, un projet collectif directement en lien avec la formation qu'elles ont suivie, et d'expérimenter une alternative à la consommation industrielle qui permettrait de sensibiliser un plus grand nombre aux enjeux de l'alimentation durable.

Quand je l'ai connue, Rencontre des Continents ressemblait à une pépinière, contribuant à la croissance d'une graine. La graine est pleine de potentiels, souvent ignorés, et a la possibilité de devenir la plante qu'elle est censée être dans le monde. N'est-ce pas là une des missions de l'éducation : permettre la métamorphose ?

Plus officiellement, il s'agit d'une association d'éducation à la citoyenneté mondiale et d'éducation relative à l'environnement qui travaille à partir du thème de l'alimentation pour se questionner sur le modèle de société souhaité et qui accompagne les alternatives collectives qui soutiennent le respect des conditions d'existence du vivant. Elle propose une lecture du réel, une lecture du territoire. Chacun a un morceau de la carte. L'idée c'est de sortir le nez de la carte et de réaliser que le territoire est bien plus vaste.

Le réel, c'est bien plus infini que la danse permanente des changements, la danse des polarités, de ce qui détruit, de ce qui construit. Le réel, ce n'est ni hier, ni demain, ni chez le voisin : il se construit ici et maintenant, dans les microchangements, souvent silencieux, dans les marges et les interstices de nos situations ordinaires et quotidiennes.

De manière pragmatique et bien concrète, pour découvrir le territoire illimité, il faut un objet bien limité. L'alimentation est une anecdote adéquate pour nous apprendre à changer de lunettes.

Deux idées émergent : la création d'une épicerie et la mise en place d'un restaurant. Les réunions estivales permettent de préciser les objectifs, d'envisager les différents aspects concrets des projets, d'identifier les ressources disponibles et les freins, de définir les responsabilités de chacun : mise en pratique du projet par les participantes de manière autonome, soutien à l'organisation et accompagnement du projet par une formatrice alpha référente, et soutien formatif par Rencontre des Continents. Très vite, les partenaires comprennent que plusieurs participantes, inscrites dans des formations en insertion socioprofessionnelle dès septembre, ne seront plus là pour la concrétisation du projet. Le groupe porteur se réduit à 5 femmes en alphabétisation, bien décidées à construire et expérimenter une initiative nouvelle.

Dans une démarche d'éducation populaire se construit avec elles une action pilote axée sur l'organisation de tables d'hôtes en alimentation durable. Leur proposition lance alors le Gaffi dans une sacrée aventure ! Une aventure certes enthousiasmante mais pleine d'interrogation, voire même à certains moments d'appréhension. Comment ce projet peut-il se mettre en place sans bouleverser le rythme des activités de l'association ? Comment une association dont les actions de base sont centrées sur l'alphabétisation va-t-elle organiser en son sein des repas pouvant accueillir jusqu'à 80 personnes ? Ce projet va-t-il rencontrer l'adhésion de tous les secteurs, de tous les publics et de tous les membres du personnel ?

La concrétisation et l'évolution

« On pratique le français. Comme on a confiance entre nous, on le pratique sans se rendre compte. On est obligé de se comprendre pour tout organiser et puis on parle de tout parce qu'on est devenues très proches. »

« Malgré qu'on soit toutes différentes, on a appris à vivre ensemble. On découvre d'autres idées, d'autres traditions,... »

« On a appris à discuter, à prendre des décisions ensemble, à vraiment se connaître. »



Nous mangeons tous et cet acte quotidien et bien concret nous relie au monde, à notre espèce, à la planète et à la société dans laquelle nous évoluons. La manière dont nous nous nourrissons raconte nos représentations de la réalité. Notre rôle en tant que travailleur de l'éducation est de permettre le déploiement des récits, de relier nos petites histoires à la grande histoire et de créer des dispositifs qui facilitent la rencontre, la capacité de dire et de se dire pour ensuite travailler cette matière afin d'en faire un nouveau projet d'action commune. Éduquer, c'est être vigilant par rapport à la nourriture intellectuelle qu'on partage aux autres, c'est permettre la régénération, c'est aussi voir l'unité au-delà de la multiplicité, et c'est surtout voir la grandeur de chacun(e).

*« Pluie, grêle, neige et glace sont différentes l'une de l'autre.
Mais lorsqu'elles sont fondues, elles sont toutes une
même eau de rivière dans la vallée. »*

Ikkyû

En 2013-2014, les participantes organisent, tous les quinze jours, au sein du Gaffi, un repas basé sur les principes de l'assiette écologique et accueillent entre 50 et 80 hôtes répondant à l'invitation diffusée principalement au sein de l'association, où plus de 150 personnes viennent quotidiennement en formation, éducation permanente ou insertion socioprofessionnelle. L'objectif des tables d'hôtes est d'ouvrir une réflexion sur l'alimentation durable. Des animations menées dans les groupes d'alphabétisation, en collaboration avec Rencontre des Continents, viennent enrichir l'action de sensibilisation.

Chaque repas fait l'objet, de la part du groupe porteur, d'une préparation minutieuse (élaboration du menu, partage des tâches et des responsabilités), d'une mise en pratique (courses, préparation du repas, aménagement de l'espace, services, vaisselle et rangement) et d'une évaluation. Une réunion par semaine rassemble le groupe et une formatrice pour la conception, l'organisation et l'évaluation du projet. Le Gaffi soutient l'initiative en investissant dans l'aménagement et le matériel de la cuisine.

Une évaluation approfondie est menée au terme de cette première année d'expérimentation et relève les effets émancipateurs et multidimensionnels de cette action pilote, comme en témoignent les participantes elles-mêmes. Le Gaffi décide de poursuivre le développement du projet en apportant quelques améliorations en réponse aux difficultés identifiées (principalement au niveau des horaires, de la logistique et du soutien pédagogique).

Au démarrage des deux années suivantes, suite au départ de quelques anciennes vers d'autres formations et l'accueil de nouvelles personnes, un nouveau groupe porteur se constitue et la nécessité d'organiser de nouveaux modules de formation se fait sentir. Le partenariat avec Rencontre des Continents se renoue autour de la programmation d'une formation adaptée tant au projet qu'au groupe ; les modules sont coconstruits et coanimés avec la formatrice référente qui, par ailleurs, dégage du temps de travail pour porter le projet au quotidien avec le groupe, tout en assurant le lien avec l'alphabétisation.

Ainsi, chaque nouveau groupe oriente l'action en fonction des priorités qu'il identifie. Le projet se développe et évolue en autogestion par une coconstruction permanente qui valorise les savoirs, les savoir-faire et les réflexions collectives.



En créant le projet éducatif *Maîtres en cuisine écologique*, mon intention était de rencontrer des personnes n'appartenant pas à l'entre-soi des groupes socioculturels où l'on parle et où l'on pratique l'alimentation durable au quotidien. J'ai travaillé avec dix associations travaillant en éducation permanente depuis plusieurs années, dont le Gaffi, ce qui représente une centaine de personnes.

Chez Rencontre des Continents, on parle de « publics issus de la diversité sociale et culturelle », ce qui signifie : ceux qui, en apparence, sont différents de moi, et qui semblent plus opprimés que moi dans cette société. Me sentant donc moi-même issue de cette diversité humaine, et pleinement engagée dans une quête de déconditionnement (finalement la seule chose que je sais, c'est que je ne sais pas grand-chose...), je me sentais toute fraîche pour aller rencontrer des êtres humains en apparences (et en appartenances) très différents de moi, mais pas tant en essence... Prête à me laisser surprendre, comme d'habitude !

Des tables d'hôtes pour repenser l'alimentation

« Je n'ai plus confiance dans la nourriture des grands magasins. Quand je suis arrivée, je croyais que tout ce qu'on trouvait en Europe, c'était bon. Mais personne ne sait ce qu'on mange. J'achetais sans réfléchir. »

« Si on achète des légumes de saison, on peut bien manger et pas cher. »

« J'ai changé ma façon de faire à manger. »

« Je fais les courses autrement. »

« Avant j'achetais le moins cher, aujourd'hui je fais plus attention à la qualité et je supprime tout ce qui est mauvais pour la santé. Je fais très attention pour mes enfants. »

En 2014-2015, le groupe axe son action de sensibilisation sur l'organisation fréquente de tables d'hôtes. Le projet s'inscrit dans le programme d'alphabétisation pour permettre aux participantes de pouvoir continuer au mieux leur démarche d'apprentissage. Se rajoutent également des cours de calcul basés sur la mise en pratique du projet. Le souhait du groupe est de faire connaître davantage le projet et d'ouvrir les tables d'hôtes à de nouveaux publics. Des invitations sont diffusées dans le quartier et les tables d'hôtes accueillent désormais des instituteurs, des accueillantes de la petite enfance, des assistants sociaux du CPAS, des travailleurs sociaux,... Les tables d'hôtes deviennent des moments de rencontre et de brassage social et culturel, riches et conviviaux, où apprenants EP, stagiaires ISP, formateurs et travailleurs sociaux se retrouvent autour d'un repas et de la découverte de spécialités traditionnelles du monde, revisitées selon les principes de l'assiette écologique et végétarienne, qui conjuguent gastronomie, santé, plaisir, respect de la terre et des hommes, convivialité..., le tout à petit prix.

« L'année passée, les repas n'étaient proposés qu'aux membres du Gaffi, maintenant il y a des invités. C'est un lieu où les gens peuvent découvrir le Gaffi et voir ce qu'on y fait. »

« L'institutrice de ma fille vient manger chez nous, aux tables d'hôtes. Elle me félicite tout le temps. Elle me voit autrement, on se parle plus maintenant. »



« Si tu viens pour m'aider, tu perds ton temps. Mais si tu viens parce que ta libération est liée à la nôtre, alors commençons. »

Lily Walker

Nous avons en commun notre humanité et notre dignité, la souffrance d'injustices vécues et perçues, et de la colère contre la marchandisation du vivant, la démolition utilitariste du monde. Nous avons en nous le plaisir de manger, de cuisiner, la joie issue de la convivialité autour de la table, le besoin d'agir et d'être ensemble, de créer du lien, de la reliance.

Toutes, nous avons des vécus expérientiels en lien avec l'alimentation, des connaissances, des compétences. Nous avons des rêves d'initiatives pour soutenir le vivant et respecter les conditions d'existence de chaque être vivant impliqué dans l'assiette.

Les animatrices du Gaffi et moi-même avons l'audace et la nécessité de rendre ces rêves concrets, de les accompagner dans la recherche de leurs propres réponses. Les tables d'hôtes du Gaffi étaient nées.

À plusieurs reprises, devant les impacts positifs que le projet engendre, la question des perspectives de son développement est évoquée ; les participantes, enthousiastes, voient dans le projet la possibilité de développer des compétences professionnelles. Et c'est vrai que les partenaires rêvent avec elles à la création d'un restaurant social en alimentation durable qui serait à la fois créateur d'emplois pour des femmes en alphabétisation et ouvert sur le quartier (le Gaffi est situé dans un quartier populaire).

Mais ces rêves ambitieux d'économie sociale et solidaire bouleverseraient trop rapidement les orientations premières de l'association et se heurteraient aux limites du cadre de ses actions. Le projet reste donc « modestement » axé sur des objectifs de sensibilisation ancrés dans les démarches d'éducation permanente mais, dans le chef de la majorité des participantes, il constitue un tremplin vers des formations en insertion socioprofessionnelle. Elles sont d'ailleurs pour la plupart investies désormais dans des formations qualifiantes ou dans un emploi.

La transmission des savoirs et savoir-faire, une priorité

« Je parle de ce que j'apprends ici et j'explique aux autres. C'est très important que les autres comprennent. On me complimente à l'extérieur, tout aussi bien pour l'évolution de mon niveau de français que pour ce que je leur explique. »

« Les personnes [qui viennent aux tables d'hôtes] commencent tout doucement à comprendre le projet. C'est important qu'elles comprennent ce qu'on propose. Si elles savaient, elles changeraient leur façon de manger, comme nous. »

« Les hôtes demandent pourquoi on ne sert pas de viande, comment on a fait pour commencer le projet,... Les personnes nous demandent beaucoup de choses. C'est bien, comme ça elles vont comprendre. Il faut comprendre pour pouvoir changer. »

« Je suis convaincue et j'essaie de transmettre ce que j'ai appris. J'ai pris de l'expérience et j'ai vraiment changé. J'ai compris qu'il faut transmettre pour essayer de changer. »

Chacune des femmes présentes a eu l'espace d'exister et de venir avec ce qu'elle était, porteuse de son propre univers. Cette expérience a été l'occasion pour nous toutes de déployer notre puissance d'agir, notre puissance de vie, puisée au cœur de la joie.

« En acceptant l'éphémère, en faisant de la mort le point de départ de la vie, on peut s'ouvrir à l'existence, et comme chez Spinoza à la joie. L'objectif réside moins dans le but que dans le chemin lui-même.

Il ne vise pas la liberté, mais la libération. »

Miguel Benasayag

Cette rencontre a été particulière, puisque toutes les parties impliquées dans le processus se sont transformées, y compris les institutions impliquées. Navigant en temps réel avec chaque nouvelle situation, le Gaffi s'est mis à la disposition du rêve de ses apprenantes et se laisse transformer par le processus depuis quatre années : départ de certaines femmes vers de nouvelles terres tandis que d'autres rejoignent le projet, arrivée de nouveaux partenaires, nouvelles opportunités, libération de temps disponible, etc.

« J'explique à mes amies et à la famille ce que je fais ici parce que c'est très important de savoir. »

En 2015-2016, le nouveau groupe choisit d'organiser moins de repas pour mener davantage d'animations dans les groupes d'alphabétisation, au sein du Gaffi comme à l'extérieur. Après un module de formation à l'alimentation durable, coconstruit et coanimé par la formatrice alpha référente et une stagiaire de Rencontre des Continents, le groupe met au point un outil d'animation qu'il expérimente dans différents groupes. L'objectif de transmission des savoirs et savoir-faire devient prioritaire. Le groupe rencontre également des membres du projet BEES coop, un supermarché coopératif en construction dans le quartier³.

Des rencontres, un nouveau regard sur le monde

« C'était très riche comme expérience [organisation d'une table d'hôtes en ouverture du festival Arts et Alpha organisé par Lire et Écrire Bruxelles]. L'important c'est de découvrir un autre quartier, des personnes d'une autre classe sociale, des Belges. Comme ils ont beaucoup aimé notre cuisine, nos contacts ont été très positifs. »

Le projet offre également l'occasion de multiplier les contacts et les rencontres, de rapprocher les personnes au-delà des différences culturelles, sociales, intergénérationnelles et de balayer de nombreux préjugés. De ces rencontres émergent de nouvelles opportunités et pistes d'action. Des collaborations se mettent en place tout au long du cheminement du projet. Des futures animatrices (du CBAI, de Rencontre des Continents) s'y investissent pleinement lors d'un stage. D'autres structures (le festival Arts et Alpha, la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek, l'asbl La Carotte, Lire et Écrire Molenbeek) accueillent le projet le temps d'une table d'hôtes ou d'une animation. Des contacts riches sont noués avec différentes associations animées par une envie mutuelle d'ouverture, de découverte et de création de lien.

³ <http://bees-coop.be> – contact@bees-coop.be



L'alimentation durable devient accessible à tous si on travaille les liens (à soi, aux autres, au monde), qu'on les soigne et qu'on les multiplie. Cela demande du temps et de la créativité pour dégager des marges de manœuvre. Se concentrer sur un seul aspect du concept, tel que le prix, empêcherait l'accès à une meilleure compréhension du monde, au changement de logique de pensée et d'action.

L'alimentation durable reste, au même titre que la mobilité, la santé, l'habillement (et autres thématiques concrètes), une anecdote, un support très concret pour lire le réel, affiner notre être, comprendre un peu mieux le monde, entrer dans la complexité, dialoguer et se laisser transformer. Nous aurons beau modifier les modes de production, de transformation et de consommation ; si on se concentre plus sur « l'avoir » que sur « l'être », il n'y aura pas de transformation.

Former toujours plus d'« agents-alimentation-durable » pour que tout le monde mange bio, c'est faire toujours plus de la même chose. Il n'y a pas changement si on ne se demande pas au service de quoi et de qui on agit. À nous d'être vigilants et lucides pour ne pas nous éloigner du cœur de nos métiers et maintenir vive la ruse pour naviguer dans les méandres et les paradoxes du système utilitariste.

De nouvelles perspectives à l'horizon 2017

« Il faut éduquer notre entourage à réfléchir sur ce problème. Si les autres comprennent, alors tout le monde va changer. »

En septembre 2016, le projet évolue et prend une autre forme. L'organisation de tables d'hôtes est suspendue, mais la sensibilisation à l'alimentation durable continue à être prégnante. Les connaissances engrangées par le public du Gaffi depuis 3 ans partent d'un travail d'expérimentation, de conscientisation et d'émancipation, et facilitent l'accueil d'une nouvelle collaboration avec le supermarché coopératif BEES coop. Celui-ci souhaite faire découvrir le fonctionnement participatif de cette structure à des publics issus des milieux populaires et multiculturels, et construire avec eux des outils de communication et de sensibilisation adaptés.

La BEES coop a pour ambition d'être réellement implantée dans son quartier schaarbeekoïse, en étant un lieu dans lequel règne une véritable mixité sociale, trop rare à Bruxelles. Grâce à l'aide des apprenantes du Gaffi, c'est cet objectif que nous voulons atteindre. Avec elles, nous allons co-construire des outils qui nous permettront de sensibiliser et d'expliquer le modèle particulier de la BEES coop. Les premières séances, de rencontre, de questionnement et de présentation du projet ont été très enthousiasmantes !

Cellule mixité sociale de la BEES coop

La formatrice qui a coordonné le projet depuis son démarrage propose à un de ses groupes d'alpha des rencontres avec des membres de la coopérative. Ces animations s'inscrivent pleinement dans le projet mené au Gaffi. Le supermarché récemment ouvert à Schaerbeek propose une alternative à la grande distribution et veut rendre accessible à tous une alimentation de qualité, respectueuse des hommes et de l'environnement, tout en se basant sur un fonctionnement solidaire. Le partenariat qui se construit actuellement se centre sur la sensibilisation au fonctionnement d'une économie locale,

J'ai entendu un renard rusé dire que « *l'essentiel est invisible à l'œil et qu'on ne voit bien qu'avec le cœur* » (Saint-Exupéry). Cela me rappelle aussi les paroles de Luc Carton qui, dans le cadre d'un groupe de formation en recherche en éducation populaire au CFS², se posait la question de savoir si les nouveaux savoirs sociostratégiques ne se trouvaient pas du côté du sensible.

Nous sommes en tout cas témoins d'une époque qui permet de réinterroger en profondeur le sens de la vie et notre relation au travail. S'émanciper, ce n'est pas selon moi accéder à l'emploi. C'est surtout changer de regard sur soi, sur les autres et sur le monde. Travailler « l'être » (en lien !) semble être un bon point de départ pour que « le faire » et « l'avoir » s'ensuivent...

Astrid GALLIOT, animatrice
info@lephemere.xyz

² Voir : Alain LEDUC, *La recherche en éducation permanente/populaire, un terrain de coopération ?*, in *Journal de l'alpha*, n°199, 4^e trimestre 2015, pp. 85-99 (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja199).

solidaire et participative (concrètement au travers d'un magasin coopératif) et sur son ouverture aux publics des quartiers multiculturels et populaires. Le projet de la BEES coop est vaste, il rencontre les objectifs fixés dès le départ par les participantes du Gaffi : agir en portant ensemble un projet pour une alimentation saine et éthique pour tous.

Silvia MUNOZ, formatrice en alphabétisation

Valérie LEGRAND, responsable du secteur Éducation permanente

Avec les témoignages de Sana, Fartun, Khorma, Assiatou, Fatou, Zhor, Ramatoulaye, Khadija, Nadia, Indi, Aïssata, Fatoumata Binta, Yacout, Fatma..., des femmes en alphabétisation, d'origines diverses, porteuses d'un projet en alimentation durable

Gaffi asbl



Alpha-Jeux

Un partenariat à la demande d'opérateurs de terrain

Depuis 2011, le projet Alpha-Jeux vise à soutenir les apprenants dans leur apprentissage du français, à stimuler les échanges et à développer la cohésion de groupe via des jeux de société conviviaux et pédagogiques. Porté par Lire et Écrire Bruxelles, via son Centre alpha de Molenbeek-Dubrucq, ce projet a démarré en partenariat avec six associations d'alphabétisation molenbeekoises (Dar al Amal, La Porte Verte, La Rue, le Collectif Alpha, Le Piment et le SAMPA), la ludothèque communale Speculoos de Molenbeek, le secteur ludothèques de la COCOF et la Maison de la Francité. Une initiative qui tente aujourd'hui de se pérenniser...

Par Anne BRISBOIS, Gabrielle CLAES, Virginie D'HOOGHE,
Francisco HERNANDO, Marie-Claude KIBAMBA, Paola MARINUCCI,
Assia MEZRAUI, Sophie NOLF, Daphné QUETTIER, Hélène RENGLLET,
Bénédicte VERSCHAEREN, Laetitia ZICHY

Le point de départ

Le point de départ du projet de partenariat fut, comme souvent, des envies, une rencontre et l'opportunité de leur donner suite. La rencontre, ce fut entre Laetitia Zichy de l'association La Porte Verte, qui souhaitait développer la pratique du jeu en classe d'alpha, et Daphné Quettier de la ludothèque inter-générationnelle communale de Molenbeek Speculoos, nouvelle ludothèque à l'époque, qui souhaitait s'ouvrir à de nouveaux publics. L'occasion fut celle de la mise en place d'un projet Cohésion sociale à Molenbeek, initié suite à un appel à projets de la COCOF (Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale) pour la période 2011-2015.

Malheureusement, ni la Porte Verte en tant qu'association bicommunautaire, ni la ludothèque, entité communale, ne pouvaient introduire et porter ce projet. Elles se tournèrent vers Lire et Écrire Bruxelles, via son Centre alpha de Molenbeek-Dubrucq qui remplissait les critères pour être coordinateur du projet. Nous sommes alors en 2010, les choses commencent à se mettre en place, le dossier est introduit et accepté¹. D'autres associations molenbeekoises actives en alphabétisation sont contactées et quatre répondent positivement à l'appel (Dar al Amal, La Rue, Le Piment et le SAMPA), ainsi que le secteur ludothèques de la COCOF et la Maison de la Francité pour leur expertise en jeux de langage, qui rejoindront le projet en 2011. En 2012, le centre de Molenbeek du Collectif Alpha rejoindra également le partenariat.

Le projet

Le projet Alpha-Jeux se décline en plusieurs facettes complémentaires. D'abord la base, ce sont les jeux. Quels jeux et pour quels apprentissages? Comment jouer en classe d'alpha? Quels sont les outils pour m'aider? Des jeux, des animations, des formations, des fiches pédagogiques sont donc autant de facettes qui composent le projet Alpha-Jeux.

¹ Initialement, le projet s'appelait *En jeux*. L'appellation *Alpha-Jeux*, qui semblait plus parlante, s'est imposée au cours du quinquennat et a été reprise pour le site internet.

Le projet s'est rêvé et construit avec les partenaires : l'idée, l'élaboration du projet, le dépôt du dossier, le choix de la personne engagée pour coordonner le projet ont été réalisés en partenariat. Le projet a évolué aussi en fonction des rencontres, des demandes, des occasions, des personnes...

Concrètement, c'est Héléne Renglet, engagée à temps partiel par Lire et Écrire Bruxelles pour le compte de tous, qui anime le partenariat : elle coordonne les réunions, assure leur suivi, l'achat des jeux, informe chaque partenaire du projet et le fait vivre sur le terrain. Dans un premier temps, elle anime les séances de jeux auprès des apprenants au sein des associations de la commune de Molenbeek.

Le projet met des jeux à disposition des formateurs d'alphabétisation. Souvent, ils se rendent compte de l'intérêt d'amener le jeu en formation, mais ils sont freinés par une méconnaissance des jeux, et de la manière de les introduire en classe. L'animatrice Alpha-Jeux apporte son expertise en animant des séances de jeux auprès des associations qui le demandent. Progressivement, elle mène aussi des séances de formation destinées aux équipes de formateurs. Celles-ci se multiplient et répondent à une attente des formateurs.

Comme la volonté du projet était aussi d'introduire de manière durable le jeu dans l'apprentissage de la langue en alphabétisation, l'animatrice a rédigé plusieurs fiches pédagogiques décrivant l'utilisation spécifique de certains jeux. Ces fiches ont ensuite été testées sur le terrain par les opérateurs alpha partenaires. Le désir de partager plus largement cet outil est à l'origine de la création du site interactif www.alphajeux.be qui invite les formateurs à partager leurs expériences sur le jeu en alpha.

Le partenariat

Durant la période de financement du projet par la Cohésion sociale, les partenaires se réunissaient environ quatre fois par an et, chaque année, un comité sélectionnait les nouveaux jeux à acquérir sur base des propositions des uns et des autres, et en fonction du budget disponible. Nous avons ainsi acquis 137 jeux différents durant ces cinq années. La première année, la Maison de la Francité a prêté ses malles alpha et FLE pendant trois mois, pour tester les jeux avant de les sélectionner.

Les partenaires ont aussi construit ensemble le site internet, réfléchi à l'évolution du projet et réalisé son évaluation. Ce fut une manière de mieux se connaître et de faire des ponts entre le monde de l'alpha et celui du jeu. Pour Lire et Écrire Bruxelles, ce fut un moyen de rendre concret un partenariat avec différentes structures de Molenbeek rassemblées autour d'un projet fédérateur développant une dynamique pédagogique.

La diversité des partenaires présente un atout. Virginie D'Hooge, de la Maison de la Francité, a exprimé combien il était enrichissant pour elle d'approcher de plus près le monde de l'alpha, de faire mieux connaissance avec son public et son jargon. Elle s'est sentie mieux connectée avec les acteurs de terrain, a pu s'ouvrir à une autre réalité et approfondir son expertise. Sa présence dans le partenariat a été également positive pour tout le monde : son expertise dans les jeux de langage et dans l'organisation d'évènements, son investissement pour faire vivre le projet, ainsi que la mise à disposition de locaux (plusieurs formations à destination de formateurs ont pu être organisées dans les locaux de la Maison de la Francité, de même qu'une conférence qui a présenté le projet Alpha-Jeux, en octobre 2015). Chaque partenaire a pu, suivant sa spécificité, apporter et donner. Tout le monde s'y est retrouvé. Ce sont des liens qui se créent, une qualité dans les relations professionnelles qui donne une plus-value au projet. Et qui, au final, est bénéfique pour les apprenants eux-mêmes.

Tout au long du projet, les échanges et les collaborations entre les partenaires ont permis d'explorer en profondeur les possibilités du jeu en alpha et de développer la méthodologie des animations. Ainsi par exemple, lors des ateliers jeux qu'elles coaniment, Hélène Renglet et Bénédicte Verschaeren du Collectif Alpha proposent un temps en fin de séance pour permettre aux apprenants de verbaliser ce qu'ils ont appris : « Que se passe-t-il dans le cerveau quand on joue à ce jeu ? » Peu à peu, les apprenants mettent des mots sur ce qu'il s'est passé, ils réalisent qu'en plus du plaisir ressenti, ils ont beaucoup appris. Suite à cela, Bénédicte a lancé l'idée d'une formation à destination des formateurs alpha, pour partager ce qui a été découvert à d'autres formateurs. En décembre 2014, deux jours ont ainsi été organisés, via le programme de formation de Lire et Écrire Bruxelles. Depuis, chaque année, cette formation a lieu dans les locaux de la ludothèque Speculoos.



Présentation des objectifs pédagogiques de différents jeux lors de l'évaluation de l'atelier jeux du Collectif Alpha, en juin 2016. Photos : Lire et Écrire Bruxelles

À l'issue du quinquennat, l'envie générale a été de continuer le projet et de l'élargir aux dimensions de la Région. Avec l'appui d'un subside pour la Promotion culturelle de Bruxelles (qui a qualifié notre projet de « coup de cœur ») et d'une intervention du Centre Régional pour le Développement de l'Alphabétisation et du Français pour adultes (CRÉDAF), le projet s'est ouvert depuis 2016 à tous les formateurs bruxellois. Et nous avons décidé ensemble de laisser les jeux acquis à la ludothèque Speculoos, qui en assure la gestion et le prêt au quotidien. Nous avons pu aussi acheter les jeux les plus utilisés en alpha pour les mettre en dépôt au centre de documentation du Collectif Alpha et à l'espace Césaire de la Maison de la Francité, afin d'élargir la possibilité d'emprunter ces jeux pour les formateurs bruxellois. Les associations partenaires ont chacune choisi 4-5 jeux pour leur propre usage.

Les atouts du projet Alpha-Jeux

C'est un projet original qui suscite de l'enthousiasme auprès de chacun. Sans doute car le projet crée du lien : entre les différentes structures partenaires, entre les apprenants, entre les apprenants et leur formateur.

Lorsqu'Hélène propose une séance d'animation jeux dans un groupe, elle apporte une dynamique nouvelle pour le formateur et les apprenants. Le formateur expérimente de manière concrète le jeu avec ses apprenants et cela lui permet aussi de les découvrir autrement et vice versa.

En jouant, les apprenants se sentent libres de s'exprimer. La langue est mise en action et elle est utilisée dans un contexte fonctionnel de communication. Ce moment leur permet de mémoriser par la pratique orale, fondée sur certaines répétitions de structures des phrases. À d'autres moments, les apprenants se sentent à l'aise avec la langue car son utilisation est spontanée.

Nous remarquons aussi que ces animations soudent le groupe, qu'une solidarité, une coopération s'installe et se développe entre les apprenants. Les apprenants s'interpellent entre eux. Lorsqu'ils jouent en équipe mixte (mixité de genre ou de culture), les apprenants sont pris dans le jeu et les barrières sont dépassées, ils en oublient les freins habituels.

Dans le jeu, la dynamique de groupe est intéressante, car la position change : on est parfois perdant, parfois gagnant. On peut accepter d'avoir perdu sans être « dans l'erreur ». Cela permet également de prendre confiance en soi. Le jeu oblige à se positionner, tout le monde joue, tout le monde prend part, cela permet de sortir d'un isolement, d'un individualisme. Le jeu permet de se situer autrement, il n'y a pas que le « bavard » qui prend de la place, chacun a sa place.

On peut dire que jouer en groupe, s'amuser, crée une autre réalité. Pour un temps, les soucis de logement ou d'isolement sont oubliés, on se détend. Pour reprendre l'expression d'un apprenant, « *cela ouvre la tête* ».



Les atouts du jeu pour l'alpha : il crée du lien, permet de se situer autrement, de s'exprimer spontanément...

Photos : Lire et Écrire Bruxelles

Des formatrices témoignent de ces différents apports :

« J'ai eu la chance en tant que formatrice à la Porte Verte de participer au projet Alpha-Jeux avec un groupe d'alpha lecteurs débutants. La première séance s'est déroulée à la ludothèque Spéculoos. Pour y aller, il a d'abord fallu vaincre les réticences de certains apprenants qui disaient « ne pas aimer jouer », « être là pour apprendre » et « ne pas vouloir perdre leur temps ». Mais, lorsqu'au bout de deux heures la séance s'est conclue, l'animatrice a dû promettre que nous allions répéter l'expérience, car l'enthousiasme était général.

Les jeux ont permis à certains apprenants plutôt discrets pendant le cours de mettre en avant leurs compétences, tandis que les jeux en équipe ont favorisé la coopération entre les participants.

À chaque séance de jeu, le groupe en est sorti renforcé et les apprentissages linguistiques consolidés. Depuis, grâce à la base de données et aux fiches pédagogiques qui ont été créées par l'animatrice, il est devenu aisé pour les formateurs de sélectionner et utiliser des jeux dans le cadre des cours, et cela au grand bénéfice de tous. »

Paola Marinucci, La Porte Verte

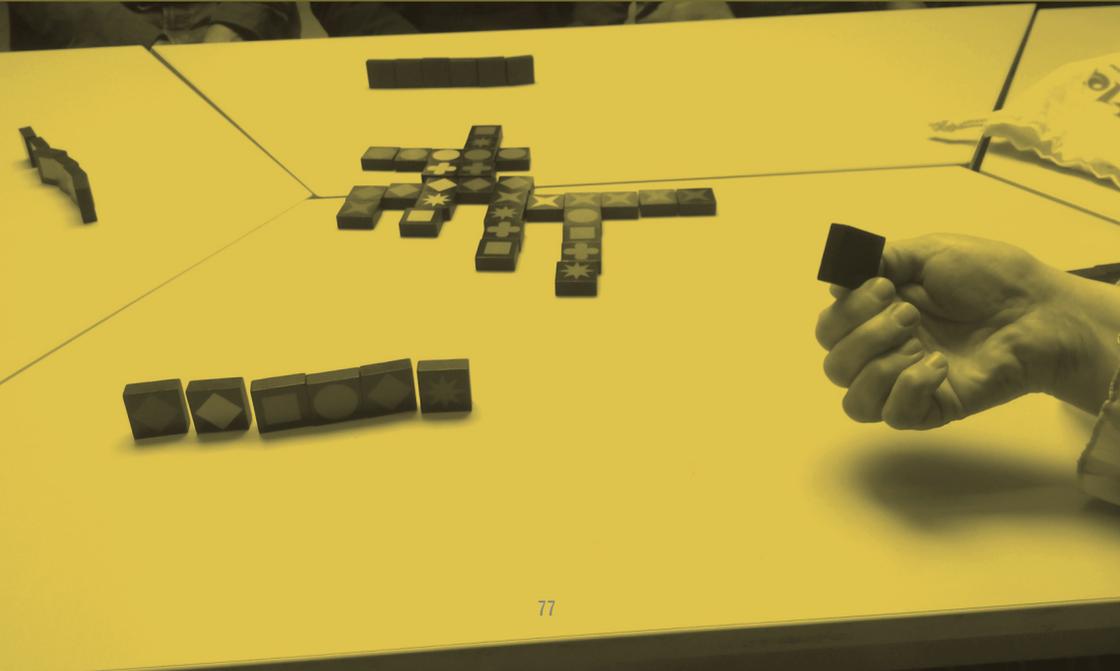
« Soyons franche : d'emblée j'avais quelques doutes sur les apports didactiques et pédagogiques du jeu dans un cours de FLE. Un partenariat existant entre Alpha-Jeux et La Porte Verte m'a donné la possibilité d'inviter Hélène Renglet à animer l'un de mes cours. En dépit (ou à cause ?) de mon scepticisme, je l'ai donc accueillie avec intérêt. Il n'a guère fallu qu'une seule séance pour me convaincre. Cette première fois (pour moi et mon groupe de niveau A1), Hélène a utilisé « Bonjour Robert » qui a très vite installé une ambiance et des liens entre apprenants, différents de ceux d'un cours habituel. Avec « Tam Tam safari », c'est à la mémorisation, au sens de l'observation, à la rapidité des réactions que le jeu fait appel, aiguës par une vive émulation. Pour terminer la séance, « Les pompiers de la caserne » stimule la déduction logique et les échanges avec son coéquipier, tout en nécessitant une bonne compréhension des indications fournies. Apports didactiques et pédagogiques indéniables donc mais, tout

aussi précieuse, la mise en évidence de qualités qu'un cours traditionnel ne met pas nécessairement en valeur. Que des apprenants, pour qui l'apprentissage du vocabulaire et de la grammaire peut s'avérer laborieux, trouvent ici la possibilité de valoriser mémoire, observation, rapidité des réactions, sens de la stratégie me semble plus essentiel encore.

Alpha-Jeux a mis en place un site internet où les formateurs peuvent découvrir une offre de jeux abondante avec des indications d'objectifs, de niveaux, de nombre de joueurs, de constitution éventuelle d'équipes. Grâce à cet outil, les formateurs sont en mesure d'utiliser les jeux proposés, en fonction des orientations de leur cours. J'ajouterais toutefois que l'intervention d'une animatrice spécialisée demeure incontournable : son expertise bien sûr, mais surtout sa réactivité par rapport au groupe. Elle adapte le choix des jeux, aménage les règles afin de trouver un équilibre au sein d'une même séance.»

Gabrielle Claes, La Porte Verte

Quelques-uns des apports didactiques du jeu : l'observation, le raisonnement, le sens de la stratégie...
Photo : Lire et Écrire Bruxelles



«L'activité-jeu nous donne une possibilité de modifier le rythme de nos cours et de relancer l'intérêt du groupe. Ici tout le monde s'implique. Les gagnants sont fiers du résultat et, pour montrer le côté amusement du jeu, ils se moquent gentiment et avec humour des perdants, et vice versa. Le meneur des perdants quant à lui jure de trouver d'autres stratégies pour faire gagner son équipe au prochain tour. C'est intéressant de voir le changement et le mouvement qui se passent dans la classe et de découvrir les humeurs des apprenants. Même ceux qui ont toujours été timides osent placer un mot pour exprimer leur joie et raconter une anecdote. On les entend souvent évoquer des souvenirs de jeux en famille qui ont marqué leur enfance. Pendant ce temps, ils découvrent et comprennent enfin certaines expressions utilisées souvent par leurs propres enfants à la maison lorsqu'ils jouent ensemble tels que : « mauvais perdant », « lâche », « courageux », etc. Il n'y a pas mieux que ce lieu pour parler de la cohésion du groupe. Les hommes et les femmes qui, à la rentrée, ne se parlaient pas et ne se mettaient jamais à la même table se précipitent trois mois après pour être à côté d'un plus fort afin d'avoir l'occasion de faire partie de son groupe : Madame Hawa, par exemple, préfère s'asseoir à côté de Monsieur Saïd et Fatima à côté de Binta pour être dans le même groupe lors d'un jeu, ou tout simplement lors d'un travail où ils sont appelés à résoudre des exercices. On remarque qu'il n'y a plus de frontière entre les personnes. Les tasses de café sont désormais partagées et les tâches organisées et prises en charge par l'ensemble du groupe. Ils nomment sans problème un gestionnaire de la cagnotte parce qu'ils ont découvert que Monsieur Mohamed joue bien ce rôle.»
Marie-Claude Kibamba, La Rue

Les points faibles du projet Alpha-Jeux

Le projet ne s'est pas fait sans mal cependant.

D'une part, il y a eu des investissements à géométrie variable de certains partenaires. Cela a rendu parfois plus difficile la prise de décision concertée, à la base de notre fonctionnement. Mettre autour de la table plusieurs partenaires de secteurs différents a été un défi à relever.

D'autre part, le financement est resté une préoccupation constante. D'abord, le fait que le subside de base ne correspondait pas à ce que nous avons demandé a posé problème. Nous n'avons pu engager une animatrice qu'à 2/5^e temps. C'était trop peu par rapport aux demandes d'animations toujours en constante augmentation, en lien avec une meilleure connaissance du projet. Par ailleurs, la volonté de réaliser des fiches pédagogiques alpha-jeux comme ressources pour les formateurs du secteur a dû être largement revue à la baisse. La rédaction et la validation par plusieurs formateurs de ces fiches demandent du temps. Ainsi «seulement» 10 fiches ont pu jusqu'à présent être mises en ligne sur le site, mais nous envisageons d'en intégrer une à deux supplémentaires par an pour les années qui viennent afin de partager l'expertise acquise. Enfin, le contexte du financement, pour une durée déterminée, sans possibilité de pérenniser le projet, a demandé beaucoup d'investissement pour faire en sorte qu'il puisse malgré tout continuer. Nous avons répondu à plusieurs appels à projets. À chaque fois, les critères et les priorités changent, le projet doit être réévalué, voire adapté, ce qui peut le fragiliser.

Pour conclure : ce qu'en disent les apprenants

Ce qui revient souvent, quand on demande aux joueurs ce qu'ils ont appris après la séance, c'est l'apprentissage du français : «*pour parler correctement le français*», «*on a appris beaucoup de choses*», «*j'ai découvert beaucoup de mots que je ne connaissais pas – pour moi, c'était une première*». Mais la stimulation d'autres apprentissages est présente également : «*ça a activé le cerveau*», «*les yeux travaillent*», «*pour voir la différence des images, c'est bien*

pour le français!», « ce genre de jeux nous permet d'être plus habiles », « la tête travaille bien... », « on a dû faire appel à des indices lorsque l'on ne trouvait pas la réponse ».

Il y a aussi l'aspect compétition, le plaisir de gagner... ou de tricher : *« on a gagné! », « on triche [rire] », « certains se chamaillent et veulent absolument gagner ».* L'aspect dynamique de groupe ressort aussi : *« on a travaillé ensemble en rigolant et en s'amusant », « on a appris de nos camarades et avec nos camarades ».* Parfois, les apprenants relèvent l'avantage du jeu en termes de confiance ou d'audace : *« on ose parler », « quelqu'un qui est timide, ça [le] pousse pour parler ».*

Enfin, ce qui revient très souvent est le côté « bouffée d'oxygène » que permet le jeu : *« on se lâche, on rigole, on oublie beaucoup de choses », « on oublie les problèmes, le stress... », « on s'est bien amusé! », « je suis contente pour jouer [avec] les cartes parce que ça m'a amené dans l'enfance, c'est bon ».*

Et il y a encore tout ce qui ne s'exprime pas par mots, mais se lit sur les visages...

Anne BRISBOIS, Hélène RENGLÉ, Francisco HERNANDO

Lire et Écrire Bruxelles

Virginie D'HOOGHE Maison de la Francité

Marie-Claude KIBAMBA La Rue

Sophie NOLF, Daphné QUETTIER Ludothèque Speculoos

Bénédicte VERSCHAEREN Collectif Alpha

Laetitia ZICHY, Paola MARINUGGI, Gabrielle GLAES

La Porte Verte

Assia MEZRAUI Dar Al Amal

« Des mots et des briques »

Un projet pilote de formation concomitante

Bon nombre de formations qualifiantes sélectionnent les publics, notamment par des tests d'entrée qui visent à vérifier les connaissances en français et en mathématiques des candidats. Ces pratiques excluent de fait de ces formations des personnes qui manquent de maîtrise des savoirs de base, mais qui expriment le besoin et le souhait de développer des compétences « métier ». Comment leur permettre d'accéder à ces formations sans les obliger à se centrer préalablement, parfois durant plusieurs années, essentiellement sur l'acquisition des savoirs de base ?

Soucieux de ces questions et s'appuyant sur des constats de terrain, Lire et Écrire Luxembourg, La Trêve-AID et le CEPPST ont élaboré avec le FOREm-Formation un projet pilote de formation concomitante à la maçonnerie tenant compte des spécificités de chaque institution.

Entretiens avec l'ensemble des participants au projet : apprenants, formateurs, agente de guidance et d'orientation, responsables des institutions partenaires

Co-construit et co-animé par Lire et Écrire Luxembourg, La Trêve-AID, le CEPPST¹, opérateurs de formation (notamment dans le champ du français et des mathématiques) ayant leurs spécificités en matière de publics accompagnés et d'approche méthodologique, et le FOREm-Formation, *Des mots et des briques* est un dispositif innovant qui ouvre un espace d'apprentissages aux personnes jusqu'ici exclues des formations professionnalisantes en maçonnerie.

À contre-courant d'une vision linéaire des parcours², ce partenariat a mis sur pied un dispositif qui offre aux personnes désireuses de devenir maçons la possibilité de développer parallèlement des compétences en mathématiques et en français (« des mots »), et des compétences liées au métier (« des briques »). Le parti pris était de proposer une réponse aux freins constatés dans les parcours d'insertion : le test sélectif portant sur des compétences de base, jusqu'ici barrière à la poursuite d'un projet professionnel, d'un côté ; et de l'autre, une durée de formation « français » ou « savoirs de base » qui s'inscrit dans des temps parfois longs, sans toujours de lien étroit avec le projet des personnes. Un des promoteurs du projet le résume ainsi : « *La formation 'Des mots et des briques' fait sens pour les personnes. Nous les accrochons autrement qu'en proposant une formation purement français et maths, pouvant représenter une immensité de savoirs possibles, inatteignables et qui demanderait beaucoup de temps.* »

Plongée dans la formation

Pour faire le récit du travail de tissage partenarial autour de *Des mots et des briques*, le *Journal de l'alpha* est allé à la rencontre de ses différents acteurs. La narration du projet s'est construite en deux étapes : dans un premier temps, à partir des échanges entre les participants à la formation et leurs formateurs ; puis dans un deuxième temps, à partir des discussions avec

¹ Centre d'Éducation Permanente et de Promotion Sociale des Travailleurs de la FGTB-Régionale du Luxembourg.

² Concernant l'approche non linéaire ou concomitante, voir : Aurélie STORME, **Formations concomitantes : des partenariats pour une approche intégrée de l'alphabétisation et de la formation professionnalisante**, en ligne (www.lire-et-ecrire.be/ja206).

les partenaires des différentes institutions impliquées dans le projet, tous rassemblés pour l'occasion.

Les rencontres se sont déroulées au FOREm-Formation de Libramont dans le local habituel de formation, lieu inaccoutumé pour le monde de l'alphabétisation. Pour l'atteindre, il faut pénétrer dans un grand hangar, immense espace constitué de mini-chantiers dans lesquels se dressent ici et là des briques, des murs en construction, où s'aperçoivent des seaux de ciment, des brouettes, des plans... Au centre de ce vaste lieu, des escaliers mènent à la salle où apprenants et formateurs travaillent français et mathématiques, avec une vue panoramique sur les ateliers de maçonnerie.



Avant de découvrir les locaux de formation : l'arrivée au FOREm-Formation de Libramont.
Photo : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

Au moment de notre rencontre, cela fait presque quatre mois que les apprenants participent à *Des mots et des briques*. Ils resteront encore près de trois mois, et auront ainsi suivi 300 heures de formation français-maths et 600 heures de maçonnerie.

Le premier effet de la formation apparaît comme celui de redonner confiance en soi et en l'avenir, en lien notamment avec la question des tests de sélection. Tous les apprenants expriment en quoi cet espace formatif constitue pour eux une possibilité de surmonter l'échec du test à l'entrée en formation qualifiante et est le moyen de poursuivre ou d'entamer un parcours : « Ça m'a donné le courage de continuer. Avant, j'avais fait des tests pour une autre formation mais ça n'a pas été. Je lisais mais c'était lent et, dans les tests, je n'arrivais pas à avancer. Avec cette formation, on nous a donné une chance, je trouve que c'est mon domaine et je continuerai jusqu'au bout. » Un autre apprenant exprime la même chose : « Pour chaque formation, il y a un test et je suis recalé, ici on me donne ma chance. » Deux autres également : « S'il n'y avait pas cette formation, je n'aurais pas pu avoir accès aux formations du métier, maintenant on nous a donné la chance de faire la formation des deux côtés. » – « Ici c'est une chance. Plusieurs fois, j'ai demandé des formations, on m'a refusé parce que je ne sais ni lire ni écrire. »



L'atelier de maçonnerie et, en haut de l'escalier : la salle de formation français/mathématiques.
 Photo : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

Ce qui contribue au désir d'apprendre dans ce dispositif spécifique

Au fil de la discussion, les participants mettent en avant les différents aspects de la formation qui contribuent au désir d'apprendre et à donner du sens aux apprentissages : l'organisation de la formation partagée dans la même semaine entre un temps « pratique » et un temps « théorique », la co-animation pour un apprentissage différencié et respectueux des rythmes et des niveaux de chacun, la posture des formateurs, le travail d'équipe, les contenus de formation, l'accompagnement psychosocial.

L'organisation de la formation

La mutualisation des compétences des formateurs impliqués dans le partenariat constitue le cœur du projet, car le groupe se construit autour d'un objectif commun, le métier de maçon, et non à partir de typologies linguistiques précises ou encore de niveaux de savoirs. En effet, les participants ont tous une expérience différente de la langue française, qui peut être soit leur langue maternelle, soit une langue seconde ou étrangère ; ils ont tous un vécu scolaire différent, certains ont été scolarisés, en Belgique ou ailleurs, d'autres peu ou pas. Tous vont apprendre ensemble. Le partenariat s'est donc construit dans l'objectif de répondre à deux enjeux : celui de développer des compétences métier, dans les temps de formation animés par le formateur du FOREm, et celui de partir des savoirs et difficultés de chacun en français et mathématiques, à travers la mise en place d'une co-animation avec les formateurs des trois associations partenaires pour ce volet de la formation.

Sur une semaine de formation, deux jours sont consacrés au français et aux mathématiques, de 9h à 15h30, le mercredi et le vendredi. Les trois autres jours sont pris en charge par le formateur métier du FOREm, de 7h20 à 15h50. Les horaires ont été choisis pour être au plus près et de celui d'une formation savoirs de base, et de celui d'une formation métier. La formation a toujours lieu dans les mêmes locaux, soit dans la partie chantier, soit dans la salle de formation. Elle constitue ainsi un tout visible et permet la cohérence du projet. Elle rend la communication aisée entre le formateur métier et ceux de français/mathématiques. Une formatrice le formule ainsi : « Les

apprenants voient que l'on se parle entre formateurs. » L'un des participants exprime l'importance de cette organisation en soulignant que, pour la première fois, il peut rester assis toute une journée à faire du français ou des mathématiques, sans s'endormir, parce que « *cette fois-ci, j'ai trouvé ce que je voulais, je veux aller au but* ».

La co-animation pour un apprentissage différencié respectueux des rythmes et des niveaux de chacun

« *On est dix, on a deux formateurs, on nous partage [souvent] en deux [sous-]groupes.* » L'importance de cette co-animation pour assurer l'individualisation des apprentissages est exprimée à plusieurs reprises par les apprenants : « *J'avais déjà fait une formation mais c'était pas comme ici car, directement, on nous avait envoyé en stage et on devait se débrouiller. Ici, tu apprends à ton rythme le français, les maths et le métier. Je peux apprendre à mon niveau. On a le temps d'apprendre et si on rate, on a le temps de recommencer.* » – « *Les formateurs suivent chaque personne en fonction de son niveau et c'est ça qui est bien quand tu compares avec d'autres formations.* »

La posture des formateurs

Les participants disent l'importance du regard des formateurs sur leurs capacités à apprendre et la portée de leur volonté de les voir progresser : « *Ici, on est pris au sérieux.* » – « *Les formateurs prennent le travail au sérieux, ils donnent le maximum.* » – « *Ils veulent que ça rentre, ils nous poussent pour aller à fond.* »

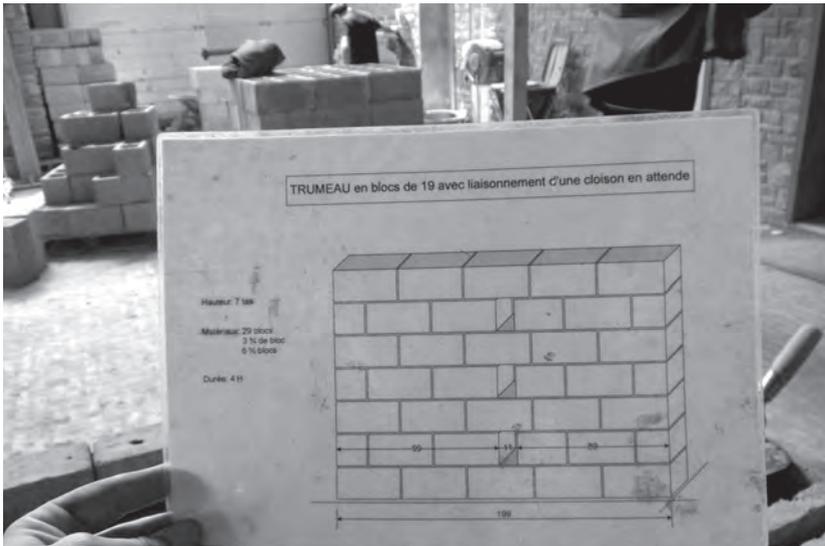
Le travail d'équipe

L'apprentissage du travail en équipe dans les situations de formation sur le chantier et en classe est aussi mentionné par les apprenants comme un élément fondamental et porteur pour la dynamique de groupe ainsi que pour la motivation : « *On apprend à travailler en équipe, à dialoguer, à se respecter les uns et les autres.* » – « *Le chantier renforce le fait d'apprendre à travailler en équipe.* » – « *Ici on est ensemble, on peut faire quelque chose qui n'est pas juste, l'autre peut venir pour le corriger* » – « *Il y a de l'entraide ici en classe et à l'atelier.* »

Une formatrice met en évidence la fonction du travail en sous-groupes, des mises en commun pour arriver à un résultat commun dans la construction d'un collectif.

Les contenus de formation

Les contenus en mathématiques/français de la partie appelée « théorique » sont à la fois en lien direct avec le projet professionnel mais aussi avec les attentes et besoins de chacun. Les savoirs mathématiques sont les premiers mentionnés par le groupe. Leur importance dans le métier de maçon est évidente pour les apprenants car ils y sont confrontés régulièrement. Ils les décrivent comme nombreux et très présents. Voici quelques exemples qu'ils citent : *« Les maths, c'est en lien avec le métier. Avant d'aller chercher des marchandises, il me faut calculer de combien j'en ai besoin. »* – *« Les maths, ça aide beaucoup pour les plans. Il y a plein de plans différents, comme les plans d'architecte avec la structure totale de la maison ou les plans de chantier, comme ceux en atelier, vus de face. On ne peut pas monter un mur sans comprendre un plan. »*



La lecture du plan de construction d'un mur. Photo : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

Le français, lui, est envisagé de manière plus globale que les seuls savoirs liés au métier ; les contenus sont élaborés à partir des questions, des demandes des participants, comme celles en lien avec le permis de conduire ou les fiches de salaire. De nombreux autres aspects de la langue sont travaillés dans les sous-groupes : « *Le français, c'est plus large, on ne travaille pas seulement ce qui est nécessaire au métier.* » – « *Le français, c'est dans la vie quotidienne, ça nous sert tous les jours, quand on reçoit un courrier par exemple.* » – « *On travaille aussi l'oral, on apprend la prononciation.* »



Le travail du vocabulaire lié aux types d'habitations, aux pièces d'un logement, ...
 Photo : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

Dans la partie dite « pratique », les trois jours en atelier maçonnerie, le formateur insiste sur les aspects les plus généralistes du métier et indique à titre d'exemples le contenu du coffre à outils, les méthodes de construction d'un mur : « *On est en préformation, la question est de les préparer à passer en formation qualifiante où les savoirs professionnels spécifiques et plus complexes seront travaillés.* »



Apprendre les bases de la construction d'un mur. Photos : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

Des mots et des briques est aussi un lieu privilégié pour travailler des compétences en lecture et écriture spécifiques qui permettront d'obtenir des attestations nécessaires au métier, comme celle relative au montage et démontage d'un échafaudage. Les trois heures de préparation habituellement offertes par le FOREm n'auraient pas été suffisantes pour le groupe. Grâce à un travail mené sur la durée par les formateurs, tout le groupe a obtenu l'attestation de réussite.

L'accompagnement psychosocial

Lire et Écrire Luxembourg met à disposition du projet une agente de guidance dont le rôle est souligné par l'ensemble des acteurs. Avant l'entrée en formation, l'agente de guidance rencontre chaque apprenant individuellement, deux à trois fois, pour interroger son projet et vérifier que son entrée en formation est possible. La formation ne constitue donc pas une injonction mais est un choix validé à plusieurs moments. Puis, tout au long de la formation, des rencontres sont organisées pour faire le point et accompagner les participants qui, comme le souligne un des formateurs, connaissent des conditions de vie difficiles, sont régulièrement confrontés à une précarité financière, à des problèmes de mobilité et des difficultés personnelles de tous ordres.

L'équipe constate que, grâce à cet accompagnement psychosocial spécifique et au travail des formateurs – dont la diversité est explicitée par l'un d'eux : « *On n'est pas seulement des formateurs français/maths, on fait aussi de l'accompagnement social* » –, les abandons sont peu nombreux, les apprenants se montrent motivés, respectent les horaires et les contraintes de la formation. Leur témoignage fait écho à celui des apprenants qui déclarent : « *On est là pour un objectif bien déterminé.* »

Les conditions de la collaboration et de la co-animation

« *On a trois formateurs [pour le français et les maths], trois façons d'apprendre les choses dans un même contexte. Chaque formateur a sa manière d'expliquer et chacun de nous a plus facile avec l'un ou avec l'autre* », raconte un apprenant. C'est également ce que relate un formateur, mais vu sous l'angle de l'intérêt pour le groupe : « *Un groupe n'est pas l'autre, d'où la richesse d'avoir trois institutions, trois formateurs.* »

Provenant de cultures institutionnelles différentes avec des fonctionnements et des pratiques autres, la collaboration entre les formateurs a été rendue possible par un important travail de concertation, particulièrement en début de projet. L'un d'eux, formateur en français-mathématiques, explique : « *Le point de départ a été d'apprendre à s'approprier, à développer des méthodologies communes, à créer une cohésion de groupe entre formateurs pour que ça se ressente sur le terrain. Il a fallu trouver un fil rouge et travailler nous-mêmes de manière coopérative avant de faire travailler les apprenants. La co-animation est une richesse, à nous de la mettre au profit des personnes, à nous de nous coordonner pour donner une réponse satisfaisante à des groupes très hétérogènes. Ce n'est pas évident mais pas impossible. Cela nécessite une ouverture à la culture de travail de l'autre, une remise en question et un apprentissage mutuel. La préparation et l'organisation demandent beaucoup de temps d'échange. Pour préparer la formation, on est allés observer sur le chantier parce que la maçonnerie, c'est un domaine où on ne connaissait rien. On avait le sentiment qu'il fallait collaborer étroitement car on devait apprendre les uns des autres.* »



La préparation à l'épreuve théorique de montage et de démontage d'échafaudage : un apprentissage directement en prise avec la pratique. Photo : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

Pour assurer la co-construction entre formateurs, l'équipe a mis en place des outils : un journal de bord où tous les contenus travaillés sont retranscrits, des moments de concertation en fin de journée suite aux co-animations, des réunions organisées avec tous à des moments précis. Le rôle d'une des formatrices est aussi mentionné comme essentiel car, étant présente avec le groupe les deux jours d'apprentissage français et mathématiques, elle a une vision globale des apprentissages et assure le passage d'informations entre les formateurs.

Les quatre formateurs insistent sur l'intérêt que le formateur « pratique » et les trois formateurs « théorie » travaillent tous dans les mêmes locaux car cela leur permet d'avoir des moments informels d'échanges d'informations précieuses sur les difficultés ou réussites des apprenants, sur les contenus travaillés ou à travailler.

L'après-formation : quelle suite pour les apprenants ?

La fin de la formation inquiète un des apprenants qui à plusieurs reprises prendra la parole pour exprimer son regret de ne pas avoir un diplôme en sortant. C'est l'occasion pour les formateurs de préciser qu'à la fin de la formation *Des mots et des briques*, étape considérée comme une préformation, les participants reçoivent une attestation qu'ils pourront valoriser auprès d'employeurs. S'ils ne veulent pas poursuivre en s'engageant dans la formation qualifiante, les participants pourront donc s'orienter vers la recherche d'un emploi. Le formateur métier souligne aussi qu'en maçonnerie, la meilleure voie vers l'emploi n'est pas le diplôme mais le stage, moment où l'on peut faire ses preuves auprès d'un patron, stage organisé durant la formation qualifiante essentiellement.

Pour cette troisième session de *Des mots et des briques*, contrairement aux deux précédentes, par souci d'équité entre les candidats issus de cette préformation et les candidats extérieurs, les apprenants devront passer le test de sélection du FOREm, composé d'épreuves de maths et de français, pour pouvoir intégrer la formation qualifiante. Le formateur métier rassure le groupe en ajoutant que c'est un critère parmi d'autres : l'évolution dans la pratique, le comportement, la motivation et les réalisations durant cette préformation feront partie des éléments déterminants lors de la sélection.

Pour ces apprenants pour qui les tests de sélection ont été jusqu'ici des freins dans leur parcours, l'assurance d'avoir le soutien des formateurs français et mathématiques pour passer à l'étape suivante constitue un élément primordial.

De la construction d'un partenariat à sa pérennisation : quelle suite pour le projet ?

Les différents acteurs du partenariat qui, avant la création commune de *Des mots et des briques*, travaillaient déjà ensemble pour certains, mais de manière ponctuelle, ont donné beaucoup d'énergie à la construction de ce projet pilote initié en 2013. Construire un tel dispositif demande du temps : celui



La formation « Des mots et des briques » : un projet à pérenniser.
Photos : Amaury Gillet – Lire et Écrire Luxembourg

de saisir le moment opportun pour tous, celui d'identifier et de desserrer les nombreux freins, celui de définir les possibles collaborations, d'objectiver les besoins, de mesurer la faisabilité du projet. « La formation peut exister sous cette forme grâce à la conviction partagée par l'ensemble des partenaires de la pertinence de travailler les compétences de base au pied du mur, à notre sensibilité commune au vécu du public et à la mutualisation de nos spécificités », exprime une des responsables.

Projet pilote, *Des mots et des briques* restera cependant instable tant que les sources de financement le seront. Jusqu'à cette troisième édition, les opérateurs ont dû combiner les appels à projet. Sachant que de nombreux

stagiaires et institutions relèvent la spécificité et la richesse d'une telle initiative, les partenaires souhaitent assurer la pérennité du dispositif via un soutien financier durable : « *On travaille à obtenir des moyens et même plus, on envisage d'essaimer... La question aujourd'hui est pour nous : comment on pérennise, stabilise, multiplie.* »

Entretiens avec :

Mohamed CONTÉ, Francis DAVID, Renaud DUBUCQ, Cahit KAPAN,
Mohamed KHALIL, Mamady KOUROUMA, Elias MANIRAGUHA,
Tarek MARZOUKI, Luc RUGANZA, Jeffrey SIMON
apprenants « Des mots et des briques »
Amaury GILLET, formateur Lire et Écrire Luxembourg
Francine GUILLAUME, formatrice
Centre d'Éducation Permanente et de Promotion Sociale
des Travailleurs (CEPPST)
Anaïs OSIO, formatrice La Trêve-AID
Jean-Louis LEJAXHE formateur FOREm-Formation
Laurence BREUSKIN, agente de guidance et d'orientation
Lire et Écrire Luxembourg
Benoît LEMAIRE coordinateur de projets Lire et Ecrire Luxembourg
Rita STILMANT directrice Lire et Écrire Luxembourg
Anne BINET directrice CEPPST
Anne MERNIER directrice La Trêve-AID
André PIERLOT responsable de centre FOREm-Formation
Propos recueillis et mis en forme par Aurélie AUDEMAR
Lire et Écrire Communauté française

Dispositif pédagogique au service des projets professionnels d'un public en situation d'illettrisme

Depuis 2006, la Régionale de Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage propose des formations spécifiquement dédiées aux apprenants dont l'objectif est de suivre une formation qualifiante. Ce dispositif a beaucoup évolué, notamment grâce à des collaborations étroites avec les centres d'ISP pour identifier les difficultés spécifiques qu'un public alpha peut rencontrer en formation qualifiante. Aujourd'hui, avec le nouveau décret CISP¹, et surtout pour répondre aux projets d'insertion professionnelle de chacun, le dispositif est proposé à tous les nouveaux apprenants qui sont demandeurs d'emploi. Ils peuvent commencer par découvrir une série de métiers... et plus si affinités².

Entretien avec Yolande BOULANGER

1 Décret du 10 juillet 2013 relatif aux centres d'insertion socioprofessionnelle.

2 Voir article suivant.

Quels sont les objectifs d'un tel dispositif? Affiner son projet professionnel, trouver une formation ?

L'objectif est de répondre aux projets d'insertion professionnelle des apprenants, de leur permettre de travailler leurs besoins en lecture, en écriture, en oralité et en mathématiques, mais aussi de développer leurs compétences métiers en fonction de leurs choix.

Qu'est-ce qui a poussé au développement de cette filière? Est-ce que cela a été facile avec le reste de l'équipe, ou cela a-t-il bousculé des habitudes, des pratiques bien en place ?

Au départ, en 2006, un seul groupe appelé *Alpha Alternance* regroupait les stagiaires qui désiraient développer des compétences métiers. Les formateurs de ce groupe *Alternance* ont pu constater l'efficacité de ce dispositif. En effet, les stagiaires étaient motivés par leur apprentissage, revenaient dans le groupe avec leurs questions, leurs difficultés, leurs progrès. Ils s'entraidaient, se motivaient mutuellement, ce qui faisait que d'autres apprenants osaient alors franchir le pas et se lancer. La peur de l'échec est toujours présente, et elle est combattue plus efficacement quand ce n'est pas le formateur mais les autres apprenants qui disent que « c'est possible ». De plus, ils n'allaient pas seuls en formation qualifiante, puisque d'autres membres du groupe y étaient déjà.

Depuis 2013, le dispositif est proposé à l'ensemble des apprenants de la Régionale, c'est-à-dire de « l'alpha transversale » et des « filières orientation », leur permettant de découvrir un métier qu'ils voudraient apprendre. Il ne s'agit pas de les obliger à aller vers une formation qualifiante mais de leur ouvrir certains chemins. Pour les gens qui n'ont pas de projet, c'est vraiment un parcours de découverte des possibilités existantes. Ils peuvent d'ailleurs toujours changer de groupe au fur et à mesure qu'ils travaillent leur projet, qu'ils cheminent progressivement, par exemple en découvrant les fiches métiers, ou en construisant progressivement un CV, petite formation par petite formation.

Comme tout changement, pour l'équipe ce ne fut pas toujours facile. Il faut laisser du temps pour la découverte, l'expérimentation, le réajustement. Nous avançons ensemble pas à pas avec le projet des apprenants, et le travail est très changeant selon les groupes et leur évolution. Certains sont en formation, d'autres l'ont terminée et nous quittent, et certains groupes sont tout à fait débutants. Pour le formateur, le travail est toujours à recommencer.

Quelles sont les différences entre une formation alpha « classique » et une formation visant à appuyer un projet professionnel ?

Selon moi, ce type de dispositif nécessite que le formateur soit non seulement attentif aux besoins en alphabétisation de chaque apprenant mais qu'il soit aussi tourné vers l'extérieur, vers les partenaires, vers une connaissance des CISP de la région... Une connaissance des compétences métiers travaillées en formation pré-qualifiante ou qualifiante ainsi que des savoirs de base qui y sont liés est aussi indispensable.

Des réunions régulières ont lieu avec les partenaires, il y a beaucoup d'échanges pédagogiques. Il y a aussi des réunions avec les stagiaires pour évaluer leurs progrès. Cela prend beaucoup de temps. Les partenaires y trouvent aussi leur compte, puisqu'une partie de leur public est de plus en plus éloignée de l'emploi.

Par exemple, tous les stagiaires de l'AID Hainaut-Centre passent le test de positionnement français/mathématiques de Lire et Écrire, puis sont dirigés vers l'un ou l'autre opérateur en fonction de leurs résultats. Certains iront en remise à niveau, d'autres rejoindront le groupe de Lire et Écrire, mais tous suivent la formation en vente. Il s'agit vraiment d'un dispositif commun. Cela implique pour nous la nécessité de se décentrer pour pouvoir répondre aux diverses exigences et aller vers les partenaires.

Les référentiels métiers élaborés à l'Interfédé³ sont aussi très importants. C'est un travail qui aide beaucoup pour la formation en « filières orientations

³ Voir : Marina MIRKES, *De la création de référentiels pour le secteur wallon de l'insertion socio-professionnelle*, in *Journal de l'alpha*, n°202, 3^e trimestre 2016, pp. 69-84 (en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja202).

métiers ». Et, puisque les apprenants ne peuvent pas rester chez nous éternellement, ça leur permet de voir qu'il y a une ouverture ailleurs, où on pourra aussi prendre leurs difficultés en compte.

Du point de vue pédagogique, quelles sont les difficultés particulières à ce type de formation, ou les spécificités, les méthodologies, etc. ?

Une difficulté est d'articuler le projet individuel d'insertion professionnelle de l'apprenant avec les objectifs qui seront travaillés dans le groupe, passer de l'individuel vers le groupe, du « je » vers le « nous », et faire en sorte que chacun s'y retrouve et progresse. Une autre difficulté est l'articulation des besoins en alpha avec les savoirs de base que l'apprenant doit acquérir pour se former à un métier, pour entrer dans un CISP.

Il y a en effet 17 ou 18 personnes par groupe, chacune avec un projet particulier et avec un niveau différent en alpha. On doit donc recourir à des méthodologies et approches multiples, tout en essayant de trouver une cohésion de groupe. Cela dit, ce n'est pas vraiment un problème spécifique aux filières, on le retrouve beaucoup dans l'alpha en général.

Nous avons maintenant plusieurs outils à notre disposition pour conjuguer les besoins individuels et des objectifs de groupe : le test de positionnement de Lire et Écrire, les référentiels métiers de l'Interfédé qui permettent de connaître les diverses compétences à acquérir selon l'orientation professionnelle, puis le Cadre de référence de Lire et Écrire⁴ qui permet de travailler l'ensemble des besoins en alpha. Il faut que tout le monde s'y retrouve, y compris ceux qui n'ont pas envie d'aller vers l'emploi.

Une autre difficulté est notre volonté de permettre à chacun de travailler mais de travailler avec un job digne, de qualité et de se confronter avec le monde de l'emploi. Vu la précarité de certains postes peu qualifiés, nous vivons cependant sans cesse un conflit entre nos valeurs, nos enjeux et la réalité du monde socio-économique actuel.

⁴ Voir : Catherine STERCQ, *Pour articuler finalités, buts et acquisition des savoirs de base. La grande roue de Lire et Écrire*, in *Journal de l'alpha*, n°202, pp. 44-56.

Une grande enseigne va par exemple bientôt s'installer dans la région. Elle va travailler avec un public peu qualifié et proposera beaucoup de contrats à mi-temps, précaires. En un sens, cela va à l'encontre de nos valeurs, mais c'est tout de même un premier pas vers l'emploi, et une première expérience. On est donc un peu tiraillés. Cela nous permet aussi de travailler sur l'esprit critique, de poser la question de ce qui est acceptable ou non... On travaille donc aussi sur ce plan-là, la formation qu'on propose va bien au-delà de l'apprentissage d'un métier. C'est parfois difficile pour les formateurs, avec d'un côté les réalités concrètes et de l'autre les valeurs de Lire et Écrire.

Y a-t-il des difficultés du point de vue de l'organisation, liées à la formation en alternance chez Lire et Écrire et chez un autre opérateur ?

Toute collaboration demande du temps d'échange pédagogique mais aussi administratif. Cela demande de la volonté, de l'investissement de chaque partie engagée. Les outils comme le test de positionnement, le cadre de référence, la grille générique des savoirs de base⁵ ainsi que les référentiels métiers nous permettent de mieux cerner où en est l'apprenant, ses forces, ses faiblesses, et le chemin qu'il doit encore parcourir pour mener à bien la réalisation de son projet.

Au départ, il n'existait rien pour permettre au formateur en alpha de se faire une idée des différents métiers, par exemple celui de soudeur. Il a été important d'aller voir comment ça se passe, de voir ce qui pose problème aux apprenants qui éprouvent des difficultés en lecture, en écriture ou en maths, concrètement, dans telle ou telle profession. Les formateurs métiers sont bien placés pour nous dire ce dont ils ont besoin. Au fur et à mesure, des partenariats formalisés se mettent en place et les choses deviennent plus faciles, parce qu'il y a une volonté de collaborer de part et d'autre.

Cet échange est aussi source d'apports pédagogiques et autres, d'enrichissement. Travailler ensemble ouvre selon moi de nouvelles portes, de nouvelles opportunités. On change aussi le regard porté dans les centres de formation

⁵ Voir : Yolande BOULANGER, Pascale LEJEUNE et Marina MIRKES, Grille générique des savoirs de base en situation professionnelle, in *Journal de l'alpha*, n°202, pp. 85-98.

sur les personnes en difficultés de lecture et d'écriture, et cela permet de mettre en valeur les compétences des apprenants. Sans ça, beaucoup n'oseraient pas faire le pas.

Quels liens fais-tu entre votre dispositif et le décret CISP ? Et avec d'autres politiques ou organismes publics ?

Au départ, pour moi, il ne s'agissait pas d'un enjeu politique précis. Ces dispositifs se sont mis en place suite à une demande des apprenants : même en étant au niveau 4 ou 5 en alpha, certains ne franchissaient pas les portes des centres de formation professionnelle ou n'y restaient pas, alors que nous savions qu'ils avaient acquis les compétences nécessaires en lecture/écriture et maths. Il s'agissait alors de défendre le droit de se former pour un emploi, le droit de travailler pour qui le désire. Ce droit permet de trouver une place dans la société, de sortir de la précarité. La formation et l'insertion sociale et professionnelle sont pour moi un enjeu prioritaire.

De plus l'État social actif, par sa politique d'activation des chômeurs, place les personnes peu qualifiées dans un climat d'incertitude, de peur, de sanction, de précarité grandissante. Pour contrer ces politiques d'exclusion, il faut faire valoir et reconnaître les compétences et les possibilités de nos stagiaires.

Donner des outils pour aider les stagiaires à acquérir de nouvelles compétences, les aider à apprendre, à se former sera donc toujours un plus pour eux.

Tu parlais d'une tension entre les principes de Lire et Écrire et la réalité du monde actuel de l'emploi...

Cette tension existe. Mais cela ne signifie pas qu'il ne faut pas mettre en œuvre des dispositifs pour permettre aux apprenants d'accéder à l'emploi. Le travail ne doit pas devenir le privilège de certains, de ceux qui sont allés à l'école. La mobilisation se fait aussi à travers la culture d'entreprise, la culture ouvrière, les syndicats, et des discussions sur des sujets comme les différents contrats de travail. Il est plus facile selon moi de se mobiliser quand on est déjà dans un mouvement, quand on appartient déjà à une structure, quand on partage une certaine culture d'entreprise. Quand on se sent exclu, on ne se sent pas légitime. L'éducation populaire passe aussi par là.

Les apprenants sont-ils spécialement demandeurs de ce genre de dispositifs ? Ou certains sont-ils réticents ?

On pourrait répondre que cela dépend du projet de chacun. Mais il faut être prudent car nos apprenants ne se projettent pas de manière linéaire. La formation d'un projet demande plusieurs voies, des essais et erreurs. Elle nécessite d'apprendre à se connaître, de savoir ce qu'il est possible de faire, d'essayer, d'avoir le droit de se tromper. Plutôt que de « projet », il faudrait parler de « cheminement ». Et ce cheminement est aussi influencé par tous les autres impératifs qui se posent dans la vie de chacun.

La réalisation de la personne et de son apprentissage demande beaucoup de discussion, d'écoute, de connaissance du groupe de la part du formateur. On peut passer beaucoup de temps à parler, à partager. Ce sont tous ces éléments qui vont ouvrir un chemin et susciter l'envie d'aller vers autre chose. C'est un fonctionnement tout à fait différent de celui de quelqu'un qui sort de l'école et à qui on dit : « *Maintenant, choisis un métier !* ».

Le formateur est donc lui aussi en devenir, il n'a pas de maîtrise de la formation, il est là pour apprendre à apprendre, puisqu'il n'a pas la maîtrise de toutes les disciplines auxquelles les apprenants se forment. Lui aussi doit pouvoir oser dire « je ne sais pas » pour se questionner ensuite ensemble sur la manière de surmonter tel problème ou d'arriver à tel objectif. On cherche avec les apprenants, il n'y a pas une personne qui détient le savoir et une autre qui le reçoit. Il faut donc apprendre à chercher, en utilisant internet, des livres, en allant à la rencontre de personnes compétentes. En réalité, il faudrait parler d'« animateur » plutôt que de « formateur ». Et cet animateur est toujours dans l'incertitude car il ne sait pas précisément avec quels problèmes les apprenants vont revenir de leur formation qualifiante. Il s'agit de les aider à aller plus loin que le découragement ou le constat de l'échec (« *ça n'a pas été, je ne sais pas pourquoi* »), pour s'interroger sur les causes et les solutions. Une dynamique peut ensuite s'installer qui permet d'avancer dans ce cheminement qu'on fait avec chaque apprenant et avec le groupe. Beaucoup d'idées, de thématiques, peuvent en émerger, qui peuvent ensuite prendre différents chemins à partir des questionnements des apprenants. Il est aussi très important que les apprenants qui ont le projet de se qualifier

professionnellement soient en contact avec d'autres qui suivent déjà une formation qualifiante. Ils peuvent discuter avec eux, se rendre compte que c'est possible, oser... C'est beaucoup plus motivant de ne pas être seul face à ses difficultés.

La motivation dépend donc du cheminement de chacun, et c'est le rôle du formateur d'accompagner les apprenants dans ce cheminement.

Les plus beaux succès ?

Mes plus beaux souvenirs sont les pleurs de contentement d'apprenants lors de l'obtention de leur diplôme ou de leur pré-qualification : aide-cuisinier, soudeur, électromécanicien. Ou encore : vendeur, fleuriste, ouvrier boulanger, ouvrier en espaces verts... Peu importe le métier choisi, ils sont allés au bout de leur formation.

Le fait d'avoir mené à terme leur projet, d'avoir surmonté les obstacles et d'avoir obtenu une reconnaissance sociale de leurs acquis est très valorisant. Certains sont à l'emploi, d'autres pas mais ils ont déjà accompli un bon bout de chemin. Ce n'est donc pas que l'emploi qui compte, mais aussi d'aller au bout de ce que l'on voulait.

Certains échecs, insuffisances, lacunes sur lesquelles vous travaillez ?

Je parlerais plutôt de difficultés. Il y a bien sûr la difficulté d'articuler le projet de chaque stagiaire à des objectifs de groupe, d'autant qu'il s'agit de groupes multi-niveaux en alpha, avec entrées permanentes de nouveaux stagiaires.

Il nous faut également travailler la faisabilité du projet de l'apprenant. Mais on ne peut pas porter un jugement là-dessus à l'avance. Certains arrivent à travailler très rapidement sans savoir lire et écrire ; pour d'autres, c'est l'inverse. Quand on constate que quelqu'un n'est pas en situation de faire ce qu'il avait choisi au départ, on cherche ensemble ce qu'il peut faire pour s'en rapprocher, pour travailler dans le même domaine en suivant une voie détournée, par exemple une autre formation plus à sa portée, pour ensuite se perfectionner par des petites formations. On ne dit jamais d'emblée à quelqu'un que son projet ne fonctionnera pas, on attend toujours de voir comment ça se passe. La faisabilité dépend aussi d'une série de facteurs

externes. Ce qui compte c'est de travailler constamment sur le projet de la personne, pour qu'elle se réalise elle-même. Le travail sur la faisabilité se fait aussi en cheminant.

Entretien avec Yolande BOULANGER
accompagnatrice pédagogique et méthodologique
Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage

Propos recueillis et rapportés par Antoine DARATOS
Lire et Écrire Communauté française

Ma fonction de responsable de projets filières et passerelles

Pourquoi, comment et avec quelles retombées ?

Avec l'arrivée des mesures d'activation des travailleurs sans emploi, beaucoup d'apprenants ont manifesté des sentiments d'insécurité, d'incertitude et d'échec. Le contexte institutionnel européen et wallon pousse par ailleurs les opérateurs de formation professionnelle à améliorer la transparence de leur offre et à fluidifier les partenariats. À Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage, il nous est donc paru plus qu'urgent d'ajuster notre dispositif de formation pour que celui-ci réponde au mieux aux besoins des apprenants, en lien avec la réalité socioéconomique de la région.

Par Caterina MORABITO

Pourquoi construire des filières et des passerelles à travers des partenariats ?

En partant de son expertise de terrain, Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage a fait le constat suivant : les personnes en situation d'illettrisme ont peu ou pas accès aux formations pré-qualifiantes ou qualifiantes. Celles qui souhaitent se diriger vers l'emploi ou désireuses de se former professionnellement sont souvent renvoyées vers l'alpha dans une perspective de préformation. De leur côté, les CISP¹ témoignaient d'un chaînon manquant entre l'alpha et le pré-qualifiant ou qualifiant. C'est ainsi que la Régionale a développé une offre de formation « alpha orientation métiers » ainsi que des partenariats avec des CISP de la région. Ces partenariats permettent aux personnes déclarées « comme non immédiatement prêtes à l'emploi » de ne plus être considérées comme « un public difficile », tout en retrouvant le respect d'elles-mêmes et des autres.

L'alphabétisation n'est pas une fin en soi, elle est un levier pour mieux comprendre le monde et s'y situer, développer ses capacités d'analyse et de réflexion critique, communiquer, trouver un travail, se maintenir à l'emploi, accéder à d'autres formations, se déplacer... L'emploi restant l'élément structurant par essence aujourd'hui, il est essentiel d'accompagner l'apprenant dans son parcours d'insertion socioprofessionnelle pour que notre société soit inclusive. S'orienter professionnellement est possible pour le public en alphabétisation et/ou très éloigné de l'emploi si on met en place des partenariats qui vont fluidifier le parcours de l'apprenant qui, actuellement, est un parcours de combattant.

Il est fondamental que la personne se construise ou se reconstruise, se réinsère grâce à un travail dans lequel elle se reconnaît. Les personnes prennent conscience qu'elles peuvent agir sur leur destinée et sortir de l'engrenage, de l'assistantat et/ou de la sous-qualification.

¹ Centres d'Insertion Socioprofessionnelle.

Créer des filières et des passerelles, c'est avant tout développer et mener des actions de sensibilisation et de partenariat dans un objectif de prise en compte des personnes en situation d'illettrisme. Cela permet de répondre à des besoins en termes de transparence de l'offre de formation, d'ouverture, de possibilités nouvelles pour les stagiaires. Loin d'être une finalité, la mise en place et le développement de filières et passerelles doit être un outil privilégié pour permettre au demandeur d'emploi d'optimiser son parcours d'insertion sociale et professionnelle, en lui garantissant le meilleur et le plus rapide accès aux services proposés par tous les opérateurs, dans le cadre d'un libre choix et en toute connaissance de cause.

La situation socioéconomique de la région du Centre-Mons-Borinage a été déterminante dans la création de filières et passerelles. Dans le Bassin Enseignement qualifiant - Formation - Emploi Hainaut-Centre, les défis restent nombreux dans un contexte socioéconomique marqué par la crise. Néanmoins, un timide retour à la croissance laisse espérer une amélioration à moyen terme.

Sur le territoire, deux domaines industriels, l'agro-alimentaire et la logistique, se démarquent par leur croissance tant en nombre d'établissements qu'en nombre de postes de travail. Ces opportunités d'emploi sont accessibles aux publics peu ou pas qualifiés, les employeurs ayant peu d'exigences en termes de diplôme et d'expérience. Grâce à l'ouverture d'un magasin Primark à Mons en 2018, il y aura aussi des opportunités d'emploi dans le secteur de la vente, le gardiennage, la logistique et le nettoyage. Ce sont 230 emplois pour un public local peu qualifié qui sont prévus. Nous constatons également des signes de reprise économique dans la périphérie de Mons.

Quelles modalités de travail avec les partenaires ?

La trajectoire de l'apprenant n'étant pas linéaire, chaque parcours étant différent, nous essayons de mettre en place une palette assez vaste d'offres de formation qui balayent différents secteurs et différents axes. Nous avons ainsi des partenariats avec les filières suivantes : maraichage biologique, entretien d'espaces verts, ouvriers polyvalents, techniques du spectacle, vente, filière animation, Horeca, construction, boulangerie et pâtisserie. Il n'y a pas un

partenariat plus pertinent qu'un autre. La formation que l'apprenant choisit a pour but principal de lui apporter ce dont il a besoin pour réaliser son projet professionnel.

Chaque partenariat tire sa pertinence de son adéquation avec le vécu des apprenants, leur profil et leur projet de vie.

Afin d'une part d'éviter de tomber dans la logique séquentielle, linéaire (alphabétisation, puis formation préprofessionnelle, puis formation professionnelle), et d'autre part de répondre au souhait des personnes de réaliser directement leur projet professionnel et à la logique d'urgence imposée par les politiques d'activation, Lire et Écrire, en partenariat avec des organismes de formation professionnelle, a mis en place des formations concomitantes où l'alphabétisation et la formation professionnelle se font en parallèle de manière intégrée².

Pour que les partenariats fonctionnent, il est impératif qu'il y ait un engagement des deux structures afin de pouvoir organiser des moments de concertation qui permettent de mettre en place le projet du stagiaire, d'évaluer son avancement et de procéder à des ajustements si nécessaire.

Dans ce contexte, en tant que responsable de projets filières et passerelles, je suis chargée de nouer et d'entretenir les contacts, via un travail de sensibilisation, ainsi que de développer le travail partenarial avec les organismes partenaires des différents secteurs. Ceci afin de pouvoir orienter les personnes vers les organismes-relais, en fonction de leurs besoins, projets et difficultés spécifiques et d'optimiser la trajectoire de chaque stagiaire.

En amont, tout un travail est réalisé avec le stagiaire et le partenaire pour faciliter l'entrée en formation dans une des filières choisies, pour faciliter le « passage » dans le centre de formation pré-qualifiant ou qualifiant. Parce que nous ne perdons pas de vue que chaque apprenant apprend à son rythme, nous avons mis en chantier avec nos partenaires un travail pédagogique et méthodologique orienté vers le soutien aux apprenants³. Nous analysons également avec nos partenaires les freins et les facilitateurs de formation.

² Voir : Aurélie STORME, **Formations concomitantes : des partenariats pour une approche intégrée de l'alphabétisation et de la formation professionnalisante**, en ligne (www.lire-et-ecrire.be/ja206).

³ Voir article précédent.

Pour ce faire, nous avons défini un langage et utilisons des outils communs : les compétences clés, la grille des savoirs de base⁴ et les référentiels métiers produits par l'Interfédé⁵, le test de positionnement de Lire et Écrire...

Avant de proposer au stagiaire telle ou telle formation, plusieurs prérequis sont vérifiés en fonction de la formation choisie, et ce afin que le stagiaire ne subisse pas à nouveau l'échec. Les prérequis ne sont pas seulement liés à la lecture, à l'écriture et aux mathématiques, mais aussi à tout ce qui touche à l'autonomie sociale, cela dépend du type de formation. Chaque compétence et prérequis sont déterminés avec le partenaire en tenant compte du référentiel métier et de la motivation de l'apprenant qui sera le point le plus déterminant pour l'accès à la formation.

Si la motivation est absente, la question « pourquoi ce manque de motivation ? » mérite d'être posée. Il faut alors rechercher quels sont les facteurs qui empêchent la motivation, quels facteurs pourraient engendrer de la motivation, ce que nous pouvons mettre en place pour cet apprenant.

Après un chemin réussi en orientation, en pré-qualification ou en qualification, le stagiaire en recherche de post-formation peut toujours revenir vers Lire et Écrire, et ce pour aller plus loin encore dans son projet et dans la réponse à ses besoins. Ceci toujours en lien avec les collaborations partenariales. L'apprentissage est un processus tout au long de la vie.

Quels sont les partenariats créés ?

Comme je l'ai dit précédemment, nous travaillons sur 3 axes : l'orientation, la formation pré-qualifiante/qualifiante et l'emploi. Ces axes ne sont pas linéaires, il n'y a pas de parcours type de formation mais une grande diversité puisque nous partons du vécu de l'apprenant, de ses événements biographiques, de son expérience, de ses compétences, de ses besoins, de ses désirs, de ses facilitateurs et de ses freins.

⁴ Voir : Yolande BOULANGER, Pascale LEJEUNE et Marina MIRKES, *Grille générique des savoirs de base en situation professionnelle*, in *Journal de l'alpha*, n°202, 3^e trimestre 2016, pp. 85-98 (numéro en ligne : www.lire-et-ecrire.be/ja202).

⁵ Voir : Marina MIRKES, *De la création de référentiels pour le secteur wallon de l'insertion socio-professionnelle*, in *Journal de l'alpha*, n°202, pp. 69-84.

Voici quelques-uns des partenariats que nous avons développés.

Partenariats d'orientation

Pour l'orientation, nous avons mis en place un partenariat avec Carrefour Emploi Formation Orientation (CEFO) du FOREm de La Louvière. Après plusieurs réunions avec les responsables de projets et animateurs du CEFO, des séances d'information sur les formations et métiers ont été organisées pour un public en difficulté de lecture et d'écriture, et ce à partir des besoins et des demandes des apprenants :

- Séance « Découverte » : C'est quoi Carrefour Formation, quelles sont ses missions ? ; Quelle dynamique peut-on tester (les différents services et que peuvent-ils nous apporter) ?
- Séance « Questionnement » : Quelles questions dois-je me poser pour entrer en formation ? ; Quel opérateur choisir ?
- Séance « Secteurs » : Quels métiers font partie d'un secteur bien défini ? ; Quelles formations et/ou compétences dois-je avoir pour exercer tel ou tel métier ?

Lorsque l'apprenant souhaite tester des métiers à travers des stages et aller plus loin dans son projet professionnel, nous lui proposons deux types de formation : soit la formation *Visa pour l'emploi* organisée par l'asbl Mode d'Emploi (secteur ISP de Vie Féminine), soit *Graine de vie* organisée par le CIEP.

Ces formations permettent aux personnes faiblement scolarisées et éloignées de l'emploi de faire le point sur leur projet professionnel, de tester des métiers grâce à des stages en entreprise, d'élargir le choix des orientations professionnelles, de repérer le métier ou la formation qui leur convient, d'améliorer leurs compétences en français et en mathématiques, de travailler la confiance en soi, d'identifier les obstacles et de développer une démarche d'autonomie dans la gestion des problèmes privés et professionnels.

Partenariats de formations pré-qualifiantes et qualifiantes

Je voudrais ici m'attarder sur le partenariat réalisé avec le Centre de Compétence FormAlim du FOREm.

Le secteur de l'agro-alimentaire étant un secteur en plein développement dans la région du Centre et où il existe des possibilités d'emploi pour des personnes faiblement qualifiées, j'ai effectué des recherches sur les formations proposées en agro-alimentaire. Le FOREM de Mons organisant une formation théorique *Les bonnes pratiques d'hygiène*, j'ai contacté le responsable et lui ai présenté notre public. À son tour, il m'a expliqué en quoi consistait le module ainsi que les prérequis. Nous nous sommes rapidement rendu compte que, telle quelle, leur formation n'était pas accessible au public de Lire et Écrire. Toutefois, il m'a communiqué les coordonnées de la responsable du Centre de Compétence FormAlim afin de voir avec elle ce qu'il était possible de mettre en place en matière de formation pour un public en difficulté de lecture et d'écriture.

Suite à ma première rencontre avec la responsable de FormAlim, un partenariat a pu voir le jour. Nous avons mis en place un module théorique, *Les bonnes pratiques d'hygiène*, ainsi qu'un module pratique. À l'issue de ce module, les stagiaires reçoivent une attestation, document très important pour eux car la plupart ont rarement reçu un document attestant leurs compétences. Ce document permet aussi de renforcer leur CV et d'alimenter leur *Chemins d'apprentissages* qui est leur carte de visite. Nous organisons ces modules pendant les congés d'automne, de carnaval et de printemps, en fonction de la demande et des disponibilités.

Nous avons cependant souhaité aller plus loin dans le partenariat en mettant en place une formation qualifiante en ouvrier de production, et en particulier ouvrier de production dans le secteur de l'agro-alimentaire. Les stagiaires qui souhaitent se former à ce métier pourront bientôt suivre des modules de formation pour obtenir une qualification. En compagnie de FormAlim, il nous sera alors possible de rencontrer des employeurs de l'agro-alimentaire pour leur démontrer la plus-value d'engager une personne qui a été formée pour le métier par ce Centre de Compétence.

Actuellement FormAlim cherche des locaux adéquats dans la région du Centre ou de Mons afin de pouvoir organiser ces modules de formation pratique. Lire et Écrire pourra ensuite mettre en place pendant les vacances d'été des modules d'une semaine pour préparer les stagiaires ayant suivi la formation qualifiante à rencontrer un employeur et aller vers l'emploi pour lequel ils ont été préparés.

Un autre partenariat qui me semble pertinent de mettre en lumière est notre partenariat avec l'IFAPME de Mons. Les enjeux de ce partenariat sont les suivants :

- sensibiliser les formateurs de l'IFAPME aux personnes en situation d'illettrisme ;
- rendre accessibles certaines formations au public accueilli chez Lire et Écrire moyennant certaines adaptations (test d'entrée, examens oraux...) ;
- permettre aux stagiaires de suivre certains modules et non l'entièreté du cycle.

L'accompagnatrice pédagogique de l'IFAPME et moi avons analysé ensemble quelles sont leurs formations accessibles pour un public en difficulté de lecture et d'écriture et nous avons identifié celles de commis de cuisine, garçon/fille de salle, peintre en bâtiment, fleuriste, vendeur/vendeuse, masseur/masseuse, accueillant(e) d'enfants et pédicure. Nous avons également déterminé les prérequis en lecture, écriture et mathématiques indispensables pour accéder à chaque formation.

Pour tous les métiers cités, sauf celui d'accueillant(e) d'enfants, le stagiaire peut choisir de ne pas suivre le cours de gestion. Dans ce cas, il n'obtiendra pas le diplôme de chef d'entreprise mais pourra exercer le métier chez un patron.

Les formations de l'IFAPME se donnant en soirée, le stagiaire suit chez nous entre 6 et 9 heures de formation en journée pour travailler les compétences en français et en mathématiques dont il a besoin pour exercer son futur métier.

De plus, pour que le passage se fasse au mieux, nous organisons avec l'IFAPME :

- des journées « découverte métiers » et mise en situation ;
- des séances d'informations ;
- la possibilité pour les stagiaires d'assister à des présentations de travaux de fin d'études.

Quels sont les freins et les facilitateurs rencontrés dans la mise en place des partenariats ?

Les freins communs à tout type de partenariat sont la concertation et la difficulté de tenir compte de l'agenda de chacun. Le manque de moyens pour la coordination de la mise en place des projets est également un des obstacles majeurs.

Par ailleurs, certains freins sont spécifiques aux partenariats que nous avons développés dans le but de faciliter l'insertion professionnelle des personnes qui s'adressent à Lire et Écrire. Ainsi, bien qu'elles aient démontré leur intérêt, les formations concomitantes sont rares et restent compliquées à mettre en place. Nous avons par exemple constaté qu'elles restent impossibles avec les EFT, étant donné que ces dernières ont un objectif de production, et donc travailler en concomitance est un réel problème pour leur organisation.

Différents obstacles freinent ou empêchent également la mise en place ou la continuité de dispositifs de formation concomitante. Les obstacles identifiés sont de type financier, administratif, personnel (suivant que le personnel des organismes que nous sollicitons pour travailler en partenariat se montre ou non ouvert à notre démarche, le partenariat aura ou non des chances d'aboutir), organisationnel et parfois pédagogique.

Chez les apprenants, le principal obstacle rencontré relève des tensions identitaires : quitter sa communauté, être proche de son milieu de vie peut freiner l'apprenant dans son parcours. Le changement peut engendrer culpabilité, angoisse et peur du regard des proches.

Concernant **les facilitateurs**, le levier principal des formations concomitantes est le langage commun adopté entre collaborateurs sur base d'outils communs comme le test de positionnement de Lire et Écrire, la grille des savoirs de base et les référentiels métiers de l'Interfédé...

Et à propos des bénéfices observés ?

Les retombées sur les apprenants, les formateurs et le dispositif sont nombreuses et diverses. Les apprenants éprouvent plus de facilité à quitter Lire et

Écrire et à se projeter vers la formation pré-qualifiante ou qualifiante, ou vers l'emploi. Ils savent aussi qu'ils peuvent revenir à Lire et Écrire pour redéfinir leur projet et travailler ce qui leur manque pour le réaliser. Ils appréhendent moins le changement car tout un travail est fait pour que « le passage » se fasse au mieux. L'apprenant se rend compte qu'il y a une réelle collaboration entre le partenaire, Lire et Écrire et qu'il est au centre du processus. Dans les groupes, le fait de voir que certains partent en formation ailleurs et/ou qu'ils trouvent un emploi encourage les autres dans la mise en place de leur projet. C'est pourquoi nous organisons des moments où les stagiaires viennent témoigner de leur nouvelle expérience soit dans la formation, soit dans l'emploi : ils présentent au groupe leur parcours, la formation suivie, les freins et les facilitateurs rencontrés.

Par ailleurs, les expériences positives des apprenants dans un dispositif « filières et passerelles » permettent de faire changer le regard extérieur sur les personnes en situation d'illettrisme et par conséquent de nouveaux horizons s'ouvrent pour notre public.

Les formateurs quant à eux peuvent mieux déterminer avec l'apprenant ses objectifs, son projet, alimenter et cibler le contenu de la formation en fonction du parcours choisi.

Quand il s'agit de réorienter vers d'autres organismes des personnes qui ne font pas partie de notre public ou qui sont sur une liste d'attente, le dispositif mis en place permet à l'agent de guidance de disposer d'un panel d'offres de formation assez large pour répondre de manière la plus ciblée possible au profil de chacun.

Enfin, tout le travail mené avec les partenaires, les formateurs et les apprenants nous permet d'évaluer le dispositif et de l'ajuster pour répondre au mieux à la réalité de terrain et rendre plus praticable le chemin de l'insertion socioprofessionnelle.

Caterina MORABITO

formatrice et responsable de projets filières et passerelles
Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage

LIRE ET ÉCRIRE COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Charles VI, 12 - 1210 Bruxelles
tél : 02 502 72 01
lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
www.lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

rue de la Borne, 14 (3e étage) - 1080 Bruxelles
tél : 02 412 56 10 - fax : 02 412 56 11
info.bruxelles@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE

rue Artoisenet, 7 - 5000 Namur
tél : 081 24 25 00 - fax : 081 24 25 08
coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

LES RÉGIONALES WALLONNES**LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON**

boulevard des Archers, 21 - 1400 Nivelles
tél : 067 84 09 46 - fax : 067 84 42 52
brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-MONS-BORINAGE

place communale, 2a - 7100 La Louvière
tél : 064 31 18 80 - fax : 064 31 18 99
centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI-SUD HAINAUT

rue de Marcinelle, 42 - 6000 Charleroi
tél : 071 30 36 19 - fax : 071 31 28 11
charleroi.sud.hainaut@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz, 37b - 4000 Liège
tél : 04 226 91 86 - fax : 04 226 67 27
liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG

rue du Village, 1 - 6800 Libramont
tél : 061 41 44 92 - fax : 061 41 41 47
luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès, 1 - 5000 Namur
tél : 081 74 10 04 - fax : 081 74 67 49
namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps, 4 - 4800 Verviers
tél : 087 35 05 85 - fax : 087 31 08 80
verviers@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE WALLONIE PICARDE

rue des Sœurs de Charité, 15 - 7500 Tournai
tél : 069 22 30 09 - fax : 069 64 69 29
hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

Le Journal de l'alpha est publié avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et du Fonds social européen



Se doter d'une politique partenariale procède du choix d'une stratégie d'action pour rencontrer au mieux les enjeux d'accès à une formation de qualité pour tout adulte qui le souhaite, de combat contre la persistance de l'analphabétisme et sa reproduction, de prise en compte des personnes en situation d'illettrisme, qu'elles soient ou non en formation.

Dans ce *Journal de l'alpha*, les partenariats présentés sont tous mobilisés au service direct des apprenants (ou futurs ou ex-apprenants). Ils s'organisent autour de trois enjeux opérationnels distincts : la mobilisation d'un réseau d'acteurs sur un territoire donné, régional ou local ; la mobilisation de ressources externes à l'alpha dans des projets portés par des apprenants ou formateurs dans le champ culturel, environnemental, pédagogique,... ; l'accès à la formation qualifiante dans une perspective d'insertion socioprofessionnelle.

ILLUSTRATION

Partenariat « Pas à pas vers l'édition d'un livre »
Crédit photo : © Réseau des bibliothèques et ludothèques
de Watermael-Boitsfort – John Sellekaers

